

Histoire de Maisonnais



Albert Senestre 2020 - 2024

Table des matières

Et au milieu coule la Tardoire...	5
Maisonuais dans un territoire qui traverse les époques	5
Des axes de communication structurants	7
Les routes de pouge	7
La via Agripa et la route de Périgeux à Poitiers	8
Les lieux de culte	9
L'Église Saint-Pierre-ès-Lien	9
Chapelle de Sableronne	9
Chapelle Notre-Dame de Lorette	9
Les châteaux, forteresses et ouvrages seigneuriaux	10
Le Château de Lavauguyon	10
Le Château du Puy	10
Vieux-Château	10
Les Dognons	10
Les Seigneuries médiévales	11
Seigneurie de Lavauguyon	11
Anne de Malassac	12
Louis de Pérusse	12
Geoffroy de Pérusse	12
Audoin de Pérusse	13
Audoin (II) de Pérusse	13
Jourdain de Montcocu	14
Ramnulphe de Pérusse des Cars	14
Audoin (III) de Pérusse des Cars	15
Gautier (I) de Pérusse des Cars	15
Audoin (IV) de Pérusse des Cars	16
Gautier (II) de Pérusse des Cars	16
François de Pérusse des Cars	17
Jean de Pérusse des Cars	18
Diane de Pérusse des Cars	18
Jacques de Stuer de Caussade	19
Marie de Stuer de Caussade	19
Nicolas Barthélémy de Quelen de Stuer de Caussade	20
Jean-Philippe de Gratereau	20
Jean-Nicolas de Gratereau	20
Seigneurie de Maisonuais	22
Gérald Ricos	22
Pierre Ricos	22
Gérald Ricos	22
Jean de Pontville	22
François de Rochechouart-Pontville	23
Mgr Jean Hélie de Coulonges	24
Marguerite Hélie de Coulonges	25
Jehan (I) du Mas	25
François du Mas de Payzac	25
Seigneurie de Domphon (alias Maisonuais)	26
Luce de Pérusse des Cars	26
Pierre de Lambertie	26

Jean de Lambertie	26
François de Lambertie	27
Raymond de Lambertie	28
François de Lambertie	28
Seigneurie de Lescanie	30
Pierre des Chazauds	30
Marie Thérèse des Chazauds	30
Robert d'Asnières de Leycanie	30
Seigneurie de l'Age	31
Antoine Gros	31
Paul Gros de l'Age	31
Jean Gros de l'Age	31
Pierre Gros de l'Age	32
Jean Gros de Montemboeuf de l'Age	32
Pierre Gros de l'Age	32
Michel Gros de l'Age	32
Jean Gros de L'Age	33
Michel Gros de Chapelas de Montemboeuf	33
Seigneurie de Masvayraud	35
François Garrigou-Granchamps	35
Gratien Garrigou-Granchamps	35
Jean-Baptiste Garrigou-Granchamps	35
François Garrigou-Granchamps	35
Seigneurie du Puy	36
Pierre de Fontlebon	36
Léon de Fontlebon	36
Louise de Fontlebon	36
Seigneurie de Château-Rocher	37
François de Château-Rocher	37
Michelle de Château-Rocher	37
Charles Vigier de Saint-Mathieu	37
Élisabeth Vigier de Saint-Mathieu	38
Pierre de Bonneval	38
François du Mas de Payzac	38
Sibylle du Mas de Payzac	39
Suzanne du Lau	39
François Armand Roux de Lusson	39
François Armand Roux de Lusson	40
Seigneurie de Raux	41
Clément Hugon	41
Joseph-Clément Hugon	41
Les Maires	42
Denis Gros de l'Age	42
Jean Barret-Boisbertrand	42
Aubin Thomas Garrigou-Granchamps	42
Edme Mercier	42
Pierre Isidore Barret-Boisbertrand	43
Pierre Prosper Xavier Lageon	43
Léonard Fourgeaud	43
Maire Inconnu	43

Raymond Barret-Boisbertrand	43
Louis Bouthinaud Grandpré	44
Jules Gauthier	44
Charles Dubouché	44
Albert Barret-Boisbertrand	44
Charles Marie Feuvrier-Laforest	45
Marcelin Rassat	45
Émile Fougerat	45
Adrien Saumon	45
Pierre Contamine	45
Jean Beaufort	46
Roger Masveyraud	46
André Faury	46
Camille Brégère	46
Vincent Dupuy	46
Robert Léger	46
Annie Brandy	46
Joël Demperat	46
Raoul Rechnac	46
Les installations industrielles	47
Les moulins	47
Moulin de l'Âge	47
Moulin de Lécanie	47
Moulin de Chadalais	47
Moulin de Fonfroide	47
Moulin de Maisonnais	47
Moulin de Macarac	47
Moulin de La Vauguyon	47
Moulin de Raux	47
Les forges	47
Forges de Raux	47

Maisonnais dans un territoire qui traverse les époques

Maisonnais se trouve au cœur d'un territoire dont les caractéristiques géographiques délimitent un espace de communication et d'échange privilégié et ancien.

À l'ouest du plateau Limousin (les dernières hauteurs du Massif Central) se trouvent deux massifs : les monts de Chalus, qui dominent de 200 mètres le plateau, avec des hauteurs variant de 400 à 557 m d'altitude, en Haute-Vienne, et encore plus à l'ouest, le massif de l'Arbre avec une hauteur moyenne de 300 m, en Charente.

Ces deux massifs, et leurs vallées forme les limites ouest et est de ce territoire. Au nord, la Vienne marque une limite, au sud, le Bandiat.

Ce territoire se trouve sur la marche du territoire antique des Lémovices, du moins de celui dont on a témoignage à l'époque carolingienne, à la limite des cités des Pétrrocres (Périgueux) au sud du Bandiat, et la cité des Santons (Sainte) à l'ouest du massif de l'Arbre.

Dans cette cité Lémovice, existait à l'époque romaine, des vicairies et des centaines qui constituaient des espaces administratif pour découper les cités en circonscriptions (la cité à l'époque ne désigne pas la ville, mais la région de « domination » d'un peuple gaulois). La vicairie du Nontronais correspond quasiment, pour ce qu'on en connaît, au territoire ci-avant décrit. Ces limites antiques ont perduré encore récemment, à travers l'organisation ecclésiastique qui calqua au Vème siècle les structures administratives romaines.

Le diocèse de Limoges initial, ainsi, reprends les limites de la cité Lémovice ; Elles évoluèrent certes dans l'histoire, mais pour rester assez stables. La vicairie de Nontron elle, évolua dans pour donner au XIIIème siècle l'Archiprêtré de Nontron, dont les limites on certes été amputées, mais garde sa centralité sur ce territoire.

Les pôles de ce territoire sont Nontron à l'extrême sud, Rochechouart, Chassenon puis Chabannais au nord, Piegut, Montbrun, Chalus, à l'ouest, et enfin Lastours et Les Cars à l'est. Le fait qu'on retrouve un constance des limites administratives, peut laisser imaginer qu'il y existait des échanges sociaux, humains, commerciaux relativement important dans cet espace, sans doute facilités par l'existence d'axes de communication structurants, en plus des limites géographiques.

Il est intéressant de voir qu'une « mutation » de l'accent local occitan qui s'est produite récemment, sans doute au XIXème siècle avec l'influence des échanges avec les zones saintongeaises, le passage du « a » au « é » comme dans « vacha/vachas » prononcé « vetso/vatse » (en gros le « a » tonique se prononce « é ») plutôt que « vatso/vatso », se répand sur une zone qui correspond à peu près à la région décrite ci-avant.

D'autres faits confirme les limites de cet espace : le fief de Lavauguyon dépend de Rochechouart ; La foire qui attirait de nombreuses personnes de la région se trouve à Piégut ; La route qui sort du bourg de Maisonnais vers le cimetière s'appelait « Route de Chabannais », etc.

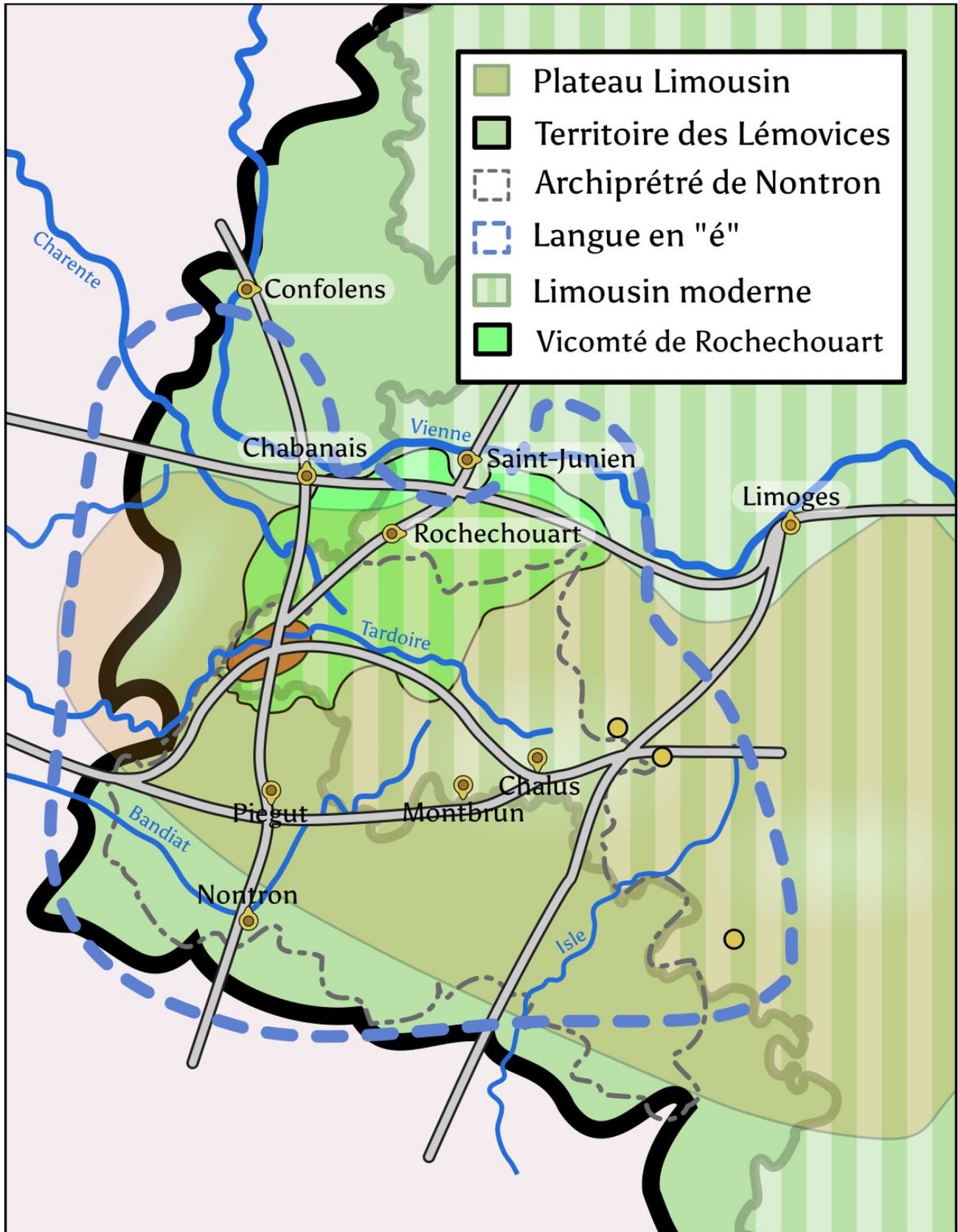


Figure 1: Maisonnais au milieu d'un territoire qui traverse les époques

Des axes de communication structurants

Les routes de pouge

Une *route de pouge*, c'est, en Limousin et Périgord, un itinéraire qui suit les hauteurs et les lignes de partage des eaux.

Après la Conquête, deux séries de voiries étaient en usage : quelques chaussées romaines bâties à grands frais, à vocation administrative primordiale, et le réseau des chemins qui étaient empruntés à l'époque de l'indépendance gauloise, toujours en service pour répondre aux besoins privés de la population autochtone ; ces chemins étaient constamment guidés par des lignes de partage des eaux, ne franchissant les rivières qu'en cas d'absolue nécessité, et étaient jalonnés par des structures échelonnées de la Préhistoire à la Conquête romaine. Mais ce réseau a souvent été romanisé par places, surtout lorsqu'il pouvait assurer, sur de longues distances, une liaison interrégionale d'intérêt public : d'importants segments de voies romaines ont ainsi réemployé des cheminements indigènes dont le tracé convenait pour joindre deux agglomérations

Sans connaître précisément les tracés, on peut les deviner en suivant le principe de rester sur les hauteurs, en suivant la ligne de partage des eaux, et en évitant sauf nécessité de traverser les rivières.

D'est en ouest, une première route se dessine, entre la Tardoire et le Nauzon/le Trieux qui suis à peut prêt cet itinéraire depuis Lastours : vers Châlus entre les Cars et Bussière-Galant, puis en direction de Milhaget, en passant légèrement au nord, puis vers Saint-Matthieu, puis vers Maisonnais, puis vers Bussière Badil, en passant au nord, puis vers Montbron.

Une seconde plus au nord, au dessus de la Tardoire, depuis Châlus vers Champsac, Ouradour, et Chéronac.

Une autre au sud, entre Montbron, Eymouthiers, Piégut, Pensol, Dournazac, Châlus. Sereillac, Aixe et Limoges.

Dans la direction nord sud, une première probable entre la Chapelle-Montbrandeix (à l'est) et Nontron. Une seconde entre Chabanais, Pressignac, Videix, Les Salles, Maisonnais, Champniers, Piégut, Augignac, Nontron.

Une autre entre Cognac-la-forêt, entre Gorre et Séreilhac, entre Flavignac et Pageas, Bussière Galant, Saint Priest les Fougères, Thiviers. Une autre entre Rochechouart, Vayres, Saint-Matthieu, Champniers, Nontron.

Ce sont des approximations à approfondir.

La via Agripa et la route de Périgeux à Poitiers

Au nord, via Limoges et Chassenon se trouvait la Via Agripa, reliant Saintes à Lyon. Chassenon, avec ses fermes et ses auberges était sans doute au croisement d'autres voies importantes.

Une route reliant Périgeux à Poitiers, notamment semble s'y croiser. Cette route passait par Maisonnais, sans qu'on en connaisse précisément l'itinéraire. Un itinéraire est décrit comme traversant de Belair (Relhac) depuis l'étang Grolier et aboutissant à Grand-Champs, dans la commune. Il passerait donc un gué sur le Nauzon.

Un autre est décrit comme passant un gué sur le Trieux (probablement au Moulin de l'Âge). Ces deux itinéraires sont différents, certains envisagent alors qu'il s'agit de deux détournement d'un même chemin, pour éviter la zone humide qui s'étale des Landes au bourg.

Ils aboutiraient tous deux aux Salles, pour ensuite poursuivre vers Chassenon.

Cette route est appelée « voie romaine », pourtant il ne s'agit probablement pas d'une voie romaine, au sens d'une construction faite par les romains, pavée et surélevées, avec des fossés latéraux et des chemins latéraux en terre, en générale rectiligne et « par monts et par vaux ». Il s'agit plus probablement de chemins plus anciens, utilisés par les romains, peut-être bornés à l'époque romaine. Elle se confond sans doute en partie avec le route de Chabanais à Nontron précédente.

Le terme Gouénaix est peut-être la déformation de « boinats » prononcé « boueillnat » puis « boueillné », ce qui signifie « borné » et pourrait indiquer un chemin borné (cf. chemin boisné), peut être correspondant en partie à la « route blanche », avec passage à gué de la Tardoire vers le moulin de Macarac, ou encore à l'actuelle D33a, qui passe à côté aussi des Gouénaix, avec passage de la Tardoire à l'emplacement actuel au Moulin de Maisonnais. Il est a noté que cette route D33a était appelé il y a peu, pour sa section dans le bourg, « route de Chabanais ».

Populations et divisions administratives

à compléter

L'Église Saint-Pierre-ès-Lien

La construction de l'église marque une époque où une communauté se retrouve et s'organise pour former un paroisse. Elle donne de précieuses indications sur la commune.

Le culte de Saint Pierre, apôtre et martyr était en grande faveur dans l'administration religieuse du IV^e au VIII^e ; Saint-Pierre-ès-Liens fait référence à une dédicace, également appelée « fête des chaînes du Prince des Apôtres », établie par le pape Sixte III en 439 sur le mont Esquilin en commémoration de l'emprisonnement que le roi Hérode Agrippa fit subir, à Jérusalem, à l'apôtre Pierre en l'an 44. On peut donc supposer que l'église initiale fut construite entre le V^eme (voire VI^eme) et le VIII^eme siècle, une confirmation nécessiterait des fouilles.

La partie la plus ancienne de l'église actuelle est la nef romane daté du XI^eme siècle. Un chœur en forme d'abside devait prolonger cette nef, comme on le remarque dans beaucoup d'églises similaires. Le bas-côté, au sud, date lui du XV^eme siècle.

Elle fut réparée en 1733, on trouve à cette date une imposition de 1 000 livres à répartir sur tous les propriétaires de la paroisse. Le cloche, fondue à cette occasion, porte l'inscription suivante :

« + Mre Jean Hiver, curé de Maisonnais, Mre Jean Delage chevalier de l'ordre du roi, scr. du comte de La Vauguyon, et dame Thérèse Demourat, son épouse, parrain et marraine, et à leur place, sieur Charles Garreau, agent de leurs affaires et Dlle Marie Dussoulier, épouse de Michel Gros, sieur de l'Age, juge-sénéchal dudit comte ; sieur J.-B. Garrigou, fabricant. - Faite par le sieur Le Brun, 1733. ». La cloche comporte aussi un blason : trois besans ou trois tourteaux.

Le clocher et l'abside de l'église furent détruits par la foudre vers 1820, le clocher n'a conservé que la partie basse. Un clocher en bois fut construit suite à l'accident.

Le mur extérieur du collatéral au sud, percé de trois fenêtres ogivales, fut reconstruit en 1855.

Chapelle de Sableronne

Sableronne est un prieuré-cure depuis au moins 1310, la chapelle, consacrée à la Sainte-Vierge, a aujourd'hui disparue. Elle était déjà en ruine dès 1620. C'est le Prieur des Salles de La Vauguyon qui y nommait les prêtres (de 1475 à 1727). Cette cure était unie au prieuré de la Nouzille, paroisse de Saint-Auvent, avant 1745.

Chapelle Notre-Dame de Lorette

Située près du château de Lavauguyon, sans doute au lieu-dit « la chapelle » dans la commune des Salles-Lavauguyon (à l'ouest du château). Elle était consacré à la Nativité de la Sainte-Vierge.

Les châteaux, forteresses et ouvrages seigneuriaux

Le Château de Lavauguyon

Domaine entre les mains des Barret-Boisbertrand depuis le milieu du XIX^{ème} siècle.

Transmission du domaine après son décès en 1906 par Marguerite-Félicie Barret-Boisbertrand, veuve Demartial, à ses fils dont les descendant feront la cession en 2008.

Le Château du Puy

Flanqué de deux tours aujourd'hui disparues. À côté du puy ; on trouve une allée assez particulière dans le paysage du village. Pas loin du puy, au nord, se trouvait un tumulus (supposément).

Vieux-Château

On ne semble pas retrouver de trace dans les archives pour l'instant accessible de ce lieu au moyen-âge. La toponymie, même si elle peut être abusive, semble indiquer ici la présence d'un château. Vu qu'il ne reste aujourd'hui aucune trace visible d'une construction en maçonnerie conséquente (*des explorations et fouilles serait nécessaire*) il pourrait s'agir d'une motte castrale.

Une motte castrale est constituée d'un remblai de terre apportée en général circulaire, un tertre, entouré d'un fossé, d'une palissade en bois, et d'un fortin de bois avec une tour de guet. Ce type de construction laisse en général assez peu de traces archéologiques.

Les Dognons

On peut imaginer qu'il existait en ce lieu des fortifications maçonnées, dont on trouve quelques traces, sans pour autant pouvoir affirmer qu'il s'agit bien de ruines, et de quelle époque elles datent.

En tout cas, il s'agit d'une seigneurie ancienne, attestée au moyen-âge sous le nom de Domphon (sans doute une déformation de Dompnhon ; donjon, terme d'ancien occitan) qui a donné aujourd'hui Dognons (donjons). Cette toponymie semble indiquer ici la présence de donjons, compatible avec l'idée que les constructions retrouvées puissent en être les ruines.

Seigneurie de Lavauguyon

Fief de la Vicomté de Rochechouart, il apparaît pour la première fois dans une charte en 1352 où un certain Jourdain de Montcocu se dit sieur de Lavauguyon. Le lignage des Montcocu est attesté dès le XI^{ème} siècle, ce qui pourrait porter l'origine de ce qui n'était alors qu'une maison forte à cette époque. En tout cas, selon Christian Rémy « *Dans les archives de la vicomté, il apparaît que les Montcocu en sont déjà maîtres en 1304.* » La seigneurie de Lavauguyon est très probablement le siège des seigneurs suzerains de Maisonnais, qui recevaient *aveux, dénombremens et hommage* des autres seigneurs de la paroisse (c'est pour certains vérifié). Les seigneurs de Lavauguyon prêtent hommage aux seigneurs de Rochechouart.

Les Montcocu était une famille proche des seigneurs de Rochechouard. Ils sont témoins de nombreuses de leurs chartes. On retrouve des traces de leur domaine sur les communes de Saint-Mathieu et Maisonnais. Ils tiennent jusqu'au début du XV^e siècle le repaire de Lavau (Lavauguyon).

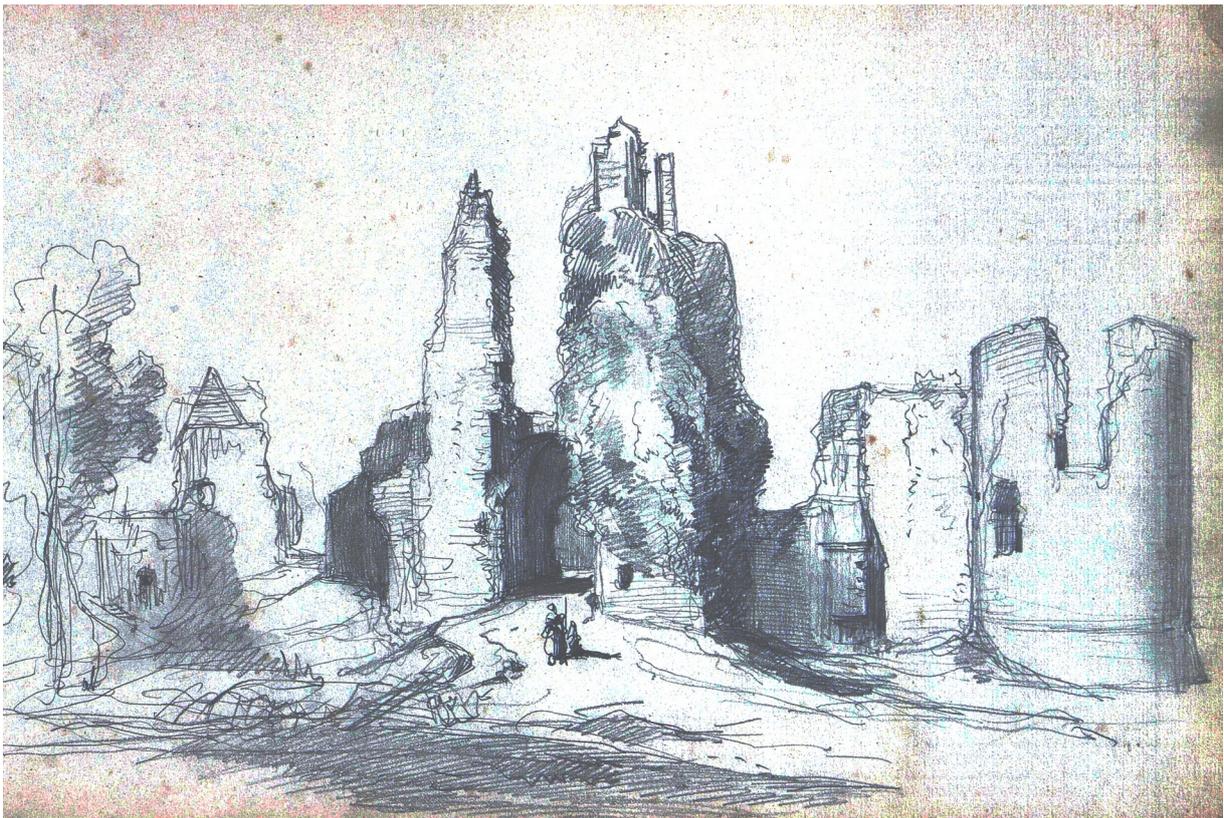


Figure 2: Ruine du château de Lavauguyon en 1868 - dessin à la mine de plomb de Jules de Verneilh

La légende des Pérusse



Avant de parler des Montcocu, seigneurs de Lavauguyon, jusqu'à des travaux récents, on croyait que l'origine des Pérusse dans ces terres étaient bien plus ancienne, et que la famille avait établi des alliances prestigieuses, par des mariages qui le furent tout autant (de Chabanais, de Parthenay, de Ségur, de Ventador). Toutes ces alliances, et les titres et domaines attachés, relèvent sans doute de la légende.

On sait depuis les travaux de Christian Rémy que les Pérusse au XIII^{ème} siècle n'étaient pas encore installés aux Cars, terre qui faisait alors partie de la châtellenie de Lastours. Le peu que l'on sache les voit originaires du bas Limousin, et ils étaient au début XIV^{ème} siècle chevaliers du château de Ségur. La meilleure hypothèse à ce jour les fait provenir de Peyrissac (19), dans la vallée de la Vézère : ils ont au XII^{ème} siècle les mêmes noms que ceux qui s'installent aux Cars vers 1325. On sait que la généalogie de cette famille a été "trafiquée" au XVII^{ème} siècle dans un souci de donner plus d'ancienneté (Christian Rémy, Le château des Cars (87), Les cahiers d'Archéa, n°1, Limoges 1993).

Tout commence avec une certaine **Anne de Malassac**, dite dame et héritière de la maison forte de Lavauguyon. Elle épouse aux alentours de 1188 **Charles de Pérusse**, sieur de Saint-Bonnet et de la Coussière, fils de **Jean de Pérusse** et **Isabeau de Foix-Couresans**. Ainsi, les Pérusse auraient pris possession de la place forte au XII^{ème} siècle. **Louis**, leur fils, épouse **Laure de Chabanais**, fille de **Aimar Taillefer d'Angoulême** et d'**Alice de Courtenay**.

Suivent encore 5 générations, ou chaque mariage marque le prestige supposé des Pérusses, pour aboutir à **Audouin (III)**, d'où on sort de la légende pour entrer dans l'histoire. Selon les sources anciennes, il est le fils d'**Audouin de Pérusse des Cars**, deuxième du nom et de **Gabrielle de Ventador**.

Les recherches plus récentes laissent apparaître que cet Audouin (II), le premier dont il est fait mention dans les chartes sous le nom de « des Cars » épouse en fait **Arzence du Barry**, dame héritière des Cars. Les Barry sont des vassaux des Lastours. C'est par ce mariage qu'entrerait la seigneurie des Cars dans la famille Pérusse.

Anne de Malassac

~1165|~1200

Dame, Héritière de la Maison forte de Lavauguyon.



Elle épouse vers 1188 **Charles de Pérusse** (~1160,~1200), chevalier, sieur de Saint-Bonnet et de la Coussière (en Charente). Il est le fils de Jean de Pérusse (~1130) et de Isabeau de Foix-Couserans (~1135). Par cette alliance, la terre de la Vauguyon entre

dans la maison de Pérusse. De ce mariage naitront deux fils :Louis, qui suit, né vers 1190 et Philippe vers 1191.

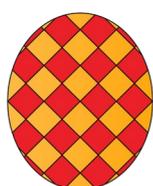
Elle n'a jamais existé dans les chartes ; On ne connaît pas de famille, ni de seigneurie de ce nom. Il existe une famille « de Mallesec » dans la Marche (Châtelus de Marcheix) - D'argent au lion de gueules, au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'or.

Louis de Pérusse

~1190|~1250



Fils aîné d'Anne et de Charles, chevalier, Seigneur de Saint-Bonnet, de la Coussière, de Lavauguyon, il prend part à la croisade contre les albigeois (1209,1229) avec Louis VIII le Lion (1187,1226).



Il épouse avant 1220 **Laure de Chabanais** (1195-~1220+), fille de Aimar (III) Taillefer d'Angoulême et d'Alice de Courtenay. Dame de la Coussière, elle qui porte dans la maison des Lavauguyon les seigneuries des Domphons (alias Maisonnais), Mouton (paroisse de Saint-Mathieu) et des Sauvages (paroisse de Dournazac).

Ces généalogie, titres et union sont hypothétiques.

Geoffroy de Pérusse

~1220|~1270



Fils de Laure et Louis, il est dit sieur de Lavauguyon, de Saint-Bonnet, de la Coussière et de Saint-Ibars.

Il accompagne Saint-Louis à la septième croisade (1248,1254). Gravement blessé au siège de Damiette (juin 1249), il est fait prisonnier et rançonné.



Il épouse en 1256 **Jacquette de Parthenay l'Archevêque** (~1225,~1256+). Elle est la fille de Guillaume (V) de Parthenay L'Archevêque (1198|1243), seigneur de Parthenay et de Amable de Rancon, dame de Taillebourg (familles de Bretagne et du Poitou).

Ces généalogie, titres et union sont hypothétiques.

Audoin de Pérusse

~1256| inc.



Fils de Jacquette et Geoffroy, il est dit sieur de la Vauguyon, de La Coussière, de Saint-Bonnet de Saint-Ibars et de La Guionie. Chambellan du Duc d'Alaçon, Il part à la Croisade avec Saint-Louis.



Il épouse vers 1281 **Marguerite de Ségur** (ou de Séguin, ou encore Ségur-Purchagut-Pressac).

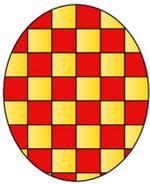
Ces généalogie, titres et union sont hypothétiques. Marguerite ne peut être une Ségur, famille éteinte depuis le X^{ème} siècle dans les vicomtes de Limoges.

Audoin (II) de Pérusse

~1282|~1330



Fils du précédent, Chevalier, le premier dont il soit fait mention sous le nom des Cars. Accompagne le Comte de Valois à la Conquête de la Flandre. Dit seigneur de Saint-Bonnet, de la Coussière, des Cars. Conseiller et Chambellan de Philippe le Bel, Sénéchal de Limousin.



Il épouse en 1326 **Gabrielle de Ventadour**. De cette union naîtront entre autre Arnoul et Luce.

*Ces généalogie, titres et union sont hypothétique. Une autre hypothèse, référencée, et un mariage le 16 avril 1325 avec **Arzence du Barry**, Dame des Cars. Les Barry sont vassaux des Lastours. C'est par ce mariage qu'entrerait la seigneurie des Cars dans la famille Pérusse – cohérent avec l'évolution du nom. À partir du XIV^{ème} siècle, la présence des Pérusse aux Cars est bien avérée. La suite de la généalogie est elle plus probable.*

À cette époque, vers 1331, le château de Lavauguyon est occupé par les anglais, et libéré par Bertrand Duguesclin et ses troupes. La ville de Limoges avait fourni hommes et argent pour nettoyer la province de ses occupants. Le château eut tout autant à souffrir lors de sa prise par les Anglais que lors de sa libération par Duguesclin. La forteresse fut incendiée, et une partie tout entière de celle-ci disparut alors.

Jourdain de Montcocu

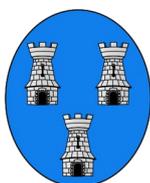
1258|-1320

Né à Rochechouart en 1258, il fut élu prévôt de Saint-Junien au moi d'août 1286 à l'âge de 28 ans. Il signât un accord en 1289 entre l'évêque de Limoges Gilbert de Malemort et le Chapitre de Saint-Junien, sur le haut domaine et sur la haute et basse justice de la ville.

Jourdain de Montcocu

~1320|-1363

Chevalier, il est dit seigneur de Vaux. Selon Christian Rémy, il se dit aussi seigneur de Lavauguyon en 1352. Le fief de Montcocu se trouve dans la paroisse de Saint-Sylvestre, dans les Monts d'Ambazac.



Il épouse avant 1351 **Souveraine Hélié de Pompadour** (~1330|1386), la fille de Geoffroy Hélié de Pompadour (1290|1348) et de Philippa de la Garde (~1300). Il meurt sans descendance. Sa femme Souveraine épouse en seconde noce Ramnulphe, qui suit.

| Ces généalogie, titres et union sont hypothétique.

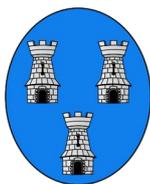
Ramnulphe de Pérusse des Cars

~1327|1396



Fils du précédent, il est aussi connu sous les prénoms de Arnoul ou Rampnoulx. Grand-maréchal de l'Église, chargé par le pape Innocent VI du soin de faire bâtir les murs de la ville d'Avignon, ce qui fut exécuté en 1359.

Chevalier, Chambellan de Philippe de Valois, Sénéchal du Limousin, Grand-Maréchal de L'Église et Gouverneur d'Avignon en 1359- Nommé Par Innocent IV. Chevalier , seigneur des Cars, de Saint-Bonnet et de La Coussière, de Ségur, de La Vauguyon.



Il épouse le 9 octobre 1363 **Souveraine Hélié de Pompadour**, dame de Feletz, veuve de Jourdain de Montcoucu. De ce couple naîtront 6 enfants connus, Geoffroy, seigneur de de Pompadour, Ranulphe, conseiller clerc au parlement de Paris en 1400, Audoin, qui suit, Ramon, évêque de Mende, Jean, seigneur de Garabois, et Galienne, épouse de Guillaume de Daniel des Muraud.

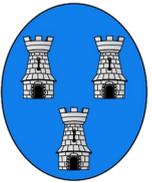
| Ces généalogie, titres et union sont hypothétique.

Audoin (III) de Pérusse des Cars

~1370|~1435



Fils du précédent, Chevalier, Seigneur des Cars Etc., Sénéchal du Limousin, Chambellan de Charles VI et Charles VII. seigneur des Cars, de Saint-Bonnet et de La Coussière, de Ségur, de La Vauguyon. Chevalier, sire baron des Cars, co-seigneur d'Allassac. Conseiller du roi et chambellan du Dauphin, depuis Charles VII, "se distingua sous les ordres du connétable Charles d'Albret au siège de Courbefy (auj. Bussière-Galant) en Limousin."



Il épouse le 28 octobre 1390 à Dompière-sur-Mer, **Marguerite Hélié de Pompadour** (~1374|1435), fille de Jean (I) Hélié de Pompadour (1356|1424) et de Madeleine de Ventadour (1355|1394), petite nièce de Souveraine.

De ce mariage naîtront Alis de Pérusse, Audouin (IV) de Pérusse (*Chevalier, seigneur de Saint-Bonnet, Allassac, Saint-Ybard, La Porte, La Guyonnie, Chambon, Chabrignac, Puyphélip et Brène, par le partage qu'il fit avec Gautier de Pérusse, son frère aîné*), Gautier de Pérusse (*reçut de son père, par testament, les seigneuries des Cars, de La Coussière, de La Vauguyon, de Nontron, de Juillac, de la Tour-de-Bar, de Pressac, du repaire, de Las Tour en partie, de Roussines, et l'hôtel de Pérusse*), Audoin de Pérusse, Louis de Pérusse-Chevalier, Jeanne de Pérusse, entre autres.

Selon Christian Rémy, « Au début du XVème siècle, le jeune Jourdain de Montcocu est sous la tutelle de son oncle, Audoin de Pérusse : vers 1420, ce dernier hérite des biens de son neveu, manifestement décédé sans descendance. ». Ce Jourdain de Montcocu, vu les dates et le lien familial, n'est pas le même que le précédent. En tout cas, ce serait finalement ainsi que le fief de la Vauguyon entrerait dans la famille.

Gautier (I) de Pérusse des Cars

Branche de Lavauguyon

~1392|1482



Noble et puissant seigneur Gautier de Pérusse, deuxième du nom, chevalier, reçut de son père, par testament, les seigneuries des Cars, de La Coussière, de La Vauguyon, de Nontron, de Juillac, de la Tour-de-Bar, de Pressac, du repaire, de Las Tour en partie, de Roussines, et l'hôtel de Pérusse. Fils aîné d'Audoin, dit de Saint-Marc du fait de son premier mariage avec Jacqueline de Saint-Marc. Il exerce plusieurs charges pour le compte du roi de France et du vicomte de Limoges : conseiller et chambellan du roi Charles VII comme son père et son frère, il fut également sénéchal de la vicomté de Limousin. Il était capitaine de 200 lances.

Il fut marié en 1432 avec **Jacquette de Saint-Marc**, Dame de Saint-Marc et de La Rochette en la Marche, veuve de sieur N. de Saint-Julien, et en seconde noce, marié le 26 octobre 1451 à **Andrée de Montberon**, Dame de Varaigne.

En 1467, il prêle hommage au vicomte de Rochechouard pour le fief de la Vau. Il mourut sans descendance. Son héritage est partagé entre ses trois neveux, fils d'Audoin IV de Pérusse.

Audoin (IV) de Pérusse des Cars

~1400|~1470



Chevalier, seigneur de Saint-Bonnet, Allassac, Saint-Ybard, La Porte, La Guyonnie, Chambon, Chabrignac, Puyphélip et Brène, par le partage qu'il fit avec Gautier (I) de Pérusse, son frère aîné. C'est son fils Gautier (II) qui hérite par la suite, entre autre, du fief de La Vauguyon de son oncle Gautier (I), mort sans descendance.



Il épouse **Hélène (ou Hélienor) de Roquefeuil** (1415|~1460+), fille d'Antoine (I) de Roquefeuil et de Dauphine d'Arpajon, d'où naissent :

- Antoine de Pérusse des Cars "noble Antoine de Peyrusse dit des Cars" , damoiseau, chevalier, seigneur des Cars, Beaufort, Juillac, et Ségur par le testament de Gautier de Pérusse, son oncle, de l'an 1468. Seigneur de Saint-Bonnet, Saint-Ybard et Busserolles, qu'il avait en 1476
- Jean de Pérusse, "qui fit la tige des seigneur de Saint-Bonnet" , seigneur de Saint-Bonnet-la-Rivière, de Saint-Ybard, Feix, Allassac, La Guyonnerie, Garabeuf et La Porte.
- Gautier (II) de Pérusse des Cars (branche de Lavauguyon), Seigneur de Saint-Marc , de La Vauguyon, La Coussière, Roussines, La Tour-de-Bar & du Repaire, baron de Saint-Germain-sur-Vienne
- Marguerite de Pérusse
- Rosine de Pérusse

Gautier (II) de Pérusse des Cars

Branche de Lavauguyon

~1460|~1515



Écuyé, fils d'Audoin (IV), neveu de Gautier (I), il est seigneur de Saint-Marc, de La Vauguyon, de La Coussière, de La Tour-de-Bar, de Roussines, du Repaire de Glane et baron de Saint-Germain-sur-Vienne par partage avec ses frère de l'héritage de son oncle.

Il a été le chambellan et le conseiller de Charles VIII, sénéchal de La Marche & du Rouergue 1463, puis du Périgord entre 1484 et 1513, gouverneur de Haute et Basse Marche, de Moulins et de Poitiers, chef du Conseil de Charles Ier de Bourbon, régent du royaume, conseiller du Dauphin et premier chambellan de Pierre II duc de Bourbon.

Du 9 septembre 1476, reconnaissance de rente par Pierre Besson, du lieu de Trainers, paroisse de Maisonnais, à Antoine de Péruce, damoiseau, seigneur de Saint-Bonnet, de Busserolles, fondé de pouvoir de Gautier de Péruce, seigneur des Cars, de Juillac, de Varaignes, de Lavauguyon, etc. : « Nobili et polenti viro Anthonio de Perucia, domicello, domino Sancti-Boneti, de Sancto-Eparchio de Buxerole, ut procurator et nomine ... nobilis et potentis domini Galterii de Perucia, militis,

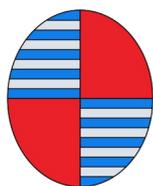
domini de Quadris, de Julhaco, de Roffia, de Varanea, de Rossinis, de Valleguionii, de Turre, de Bar et de Turribus in parte... » Signé : Leymarie, clericus.

En 1489, Jean, vicomte de Rochechouart, et son fils François de Rochechouart, lui vendent la justice haute, moyenne et basse sur les bourgs et paroisses de Maisonnais et de Saint-Mathieu, avec le repaire et maison noble de Maisonnais et tous autres repaires, maisons nobles, villages, mas, borderies, tenues, droits et devoirs, réservé l'hommage et suzeraineté en cas d'appel, le tout tenu par Gauthier de Pérusse et ses successeurs sous un seul et même hommage que le lieu et hôtel noble de Lavauguyon. La même année, il refuse de prêter hommage au vicomte de Rochechouart et souhaite obtenir un démembrement (et n'avoir d'autre vassal que le roi).

La reconstruction du château est effectuée sous la direction de Gautier à partir de 1489. Le vicomte de Rochechouart accuse Gautier en 1492 de faire construire un hébergement avec tous les attributs d'un château-fort, sans son autorisation. Il demande la destruction de tout ce qui a été construit depuis 1489 (bâtiments fortifiés, tours, tourelles).

Plutôt que de se soumettre, Gautier utilise ses relations auprès de l'ancien régent du royaume Pierre de Bourbon-Beaujeu et de sa femme, Anne de France. Il réussit non seulement à tenir à distance le vicomte, ne jamais exécuter la sentence, mais surtout à prendre une position dans le royaume au moins aussi prestigieuse voire plus que celle du vicomte de Rochechouard.

Le mariage de son fils François avec une héritière d'une branche cadette des Bourbon, princes de Carencey, renforce encore le prestige de la famille.



Marié le 13 octobre 1498 avec **Marie de Montberon** († vers 1502), dame de Varaignes en héritage de sa tante Andrée de Montberon ci-dessus (femme de Gauthier Ier, l'oncle de Gauthier II), fille de Louis de Montbron de Fontaine-Chalendray (frère d'Andrée et fils puîné de François Ier de Montbron).

François de Pérusse des Cars

Branche de Lavauguyon

~1498|1550



Fils de Gauthier (II) et de Marie, il est conseiller, chambellan, gentilhomme de la chambre du roi François Ier. Seigneur de La Tour-de-Bar, seigneurie qu'il acheta en 1535 de Jacques des Cars; aussi seigneur de Roussines, La Coussière, Le Repaire, Varaigne, Aigrefeuille, Teijac, Romassières, Usson, Abret et Vandac, baron de Saint-Germain-sur-Vienne, sire de La Vauguyon.



Par son mariage le 22 février 1516 avec **Isabeau de Bourbon**, fille de Charles de Bourbon et Catherine de Tourzel d'Alegre, il recueille le titre de prince de Carencey, appartenant jusqu'alors à une branche cadette de la Maison de Bourbon-Vendôme issue de Jean Ier. Elle est descendante de Louis IX, par Robert de France.

Homme d'armes de la compagnie du duc de Valois, qui fut en 1515 le roi François Ier, conseiller et chambellan de ce même roi par lettres de l'an 1534, gentilhomme ordinaire de sa chambre, capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, chevalier d'honneur et

premier écuyer d'Éléonore d'Autriche, seconde femme de ce prince, maréchal et sénéchal de Bourbonnais, lieutenant-général et commandant ès-pays de Lionnais, Dauphiné, Savoie, et Piémont.

Par un titre du 28 février 1528, vente, à dame Isabeau de Bourbo, dame de Lavauguyon, tant pour elle que pour messire François Descars, son époux, seigneur de Lavauguyon, Varaignes, etc., de la cinquième partie contenant vingt sesterées d'un bois châtaignier, appelé les bois de Chars, tenant d'une part à la forêt deslits seigneur et dame, aux villages de Domphon et de Puymaud, paroisse de Maisonnais..., pour le prix de huit livres, pour chaque sesterée... relevant du château de Montbrun ..
Signé : Chasaud et Gandallin.

Jean de Pérusse des Cars

Branche de Lavauguyon

~1518|1595



Fils d'Isabeau et François, il est Chevalier, prince de Carency, comte de La Vauguyon, seigneur de Varaigne, Aix, Abret et Vendat (Vendac), Saint-Germain en Basse-Marche, Confolens, Loubert, d'Albret, de Rochefort, de Vendat et de Brillac. Il est créé chevalier du Saint-Esprit le 31 décembre 1578 par Henri III. Il est capitaine de cinquante hommes d'armes, et lieutenant-général des armées du roi en Bretagne.

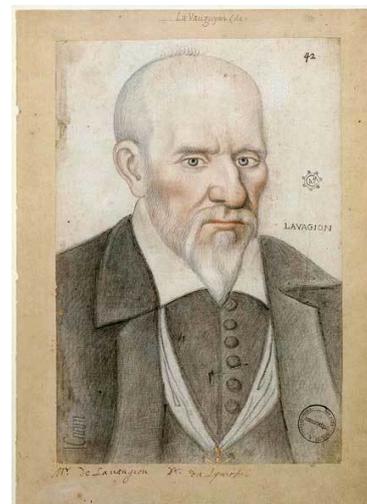
Maréchal et sénéchal du Bourbonnais, conseiller et chambellan, capitaine de cent hommes d'armes du roi Henri III. En 1588, la seigneurie de La Vauguyon est érigée en comté.



Il épouse le premier octobre 1561 **Anne de Clermont-Tonnerre** (~1541|1595+), fille d'Antoine (III) de Clermont-Tonnerre et de Françoise de Poitiers. De ce mariage sont nés Claude (†1586), Diane (†1611), Henri (†1590), Isabeau (†1609) et Louise. Il meurt en mars 1595.

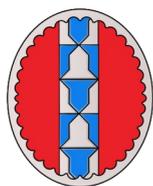
Les chroniqueurs d'alors vantaient les qualités de ce seigneur comme chef de guerre. Pierre de Bourdeille, dit « Brantôme », est particulièrement élogieux:

« Monsieur de la Vauguyon a toujours servy le Roy tant qu'il a peu et ne s'est jamais retiré, bien qu'il fust for vieux et cassé, mais il roulait toujours, tant il avait le cœur et le zèle bons; et mesme se trouva au siège de Chartres dernier, où il se soucyait autant des harquebusades que de rien. Il se présentait aussy résolument hors des tranchées comme tout autre. L'on disoit qu'il faisoit cela exprez pour se faire tuer, voyant ses jours approcher, les estimant mieux et plus honorablement là achevez que dans son lict. »



Diane de Pérusse des Cars

~1560|1611



Fille de Jean de Pérusse des Cars, elle est princesse de Carency, comtesse de La Vauguyon et dame d'Albret après la mort de ses frères Claude (1567-1586) et Henri (1569-1590). Elle épouse en 1573 Charles, comte de Maure (1555-1575). De cette union naît Louise, comtesse de Maure en 1575. Charles fut tué en duel le 27 janvier 1575. (Louis de Stuer témoin?)



Elle épouse le 4 décembre 1579 en seconde noce **Louis de Montbrun de Stuer de Caussade** - chevalier des ordres du roi (1554-1634 ; fils de Jacques de Stuer de Caussade (1517|1569) et de Gabrielle de Maille de La Tour-Landry ; il est issu d'une famille bretonne — Stuer en Porhoët — aux alliances aquitaines), comte de Saint-Mégrin (aux Stuer depuis 1416), baron de Montbrun et de Tonneins (-Dessous) (aux Stuer depuis le mariage de Jehan III de Stuer de Ribérac avec Catherine Brachet de Vendôme, veuve du maréchal de Xaintrailles qui était baron de Tonneins depuis 1452 et mourut en 1461 ; puis succession au frère de Jehan, Guillaume de Stuer de St-Maigrin, époux de Catherine de Caussade).

Celui-ci, à qui on avait fait porter le nom de Montbrun, et qui, par la mort de ses frères, devint l'aîné de la famille, épousa Diane des Cars qui le rendit comte de Lavauguyon. Leur fille, Françoise (~1580,<1595), sœur de Jacques, qui suit, épousa, le 12 décembre 1595, Jean de Rochechouart-Pointeville, viconte de Rochechouart.

Les guerres de religion semblent avoir épargné le château et en 1586, le duc de Mayenne, l'un des chefs de la Ligue, y fut accueilli. Il vendit la baronnie et la terre de Montbrun, en 1598, à François de Lambertie, de la famille duquel la terre de Montbrun passa à la maison de Campniac.

Jacques de Stuer de Caussade 1588|1671



Fils de Diane et Louis, il est Prince de Carency, marquis de Saint-Mégrin, comte de La Vauguyon, baron de Tonneins, vidame de Sarlat, Grand sénéchal de Guyenne, Capitaine lieutenant des chevaux légers de la garde, Chevalier de l'Ordre du St Esprit.



Il épouse le 23 juillet 1607 **Marie de Roquelaure** (1590|1622), fille d'Antoine de Roquelaure, baron de Lavardens et de Biran, Sénéchal et gouverneur de Rouergue et de Foix et de Catherine d'Ornezan, dame d'Aurade, d'où naissent :

- Jacques, Conte de La Vauguyon, marquis de Saint-Mégrin (~1616,1652)
- Marie, Contesse de La Vauguyon (~1621,1693)
- Lucrece (~1621)

Marie de Stuer de Caussade

~1621,1693



Héritière à la mort de son frère Jacques, en 1652, elle épouse le 29 avril 1653 **Barthélémy de Quelen**, vicomte du Broutay, seigneur de Villegourdan, Lieutenant Général des Armées du Roi (~1620,1667) fils de Grégoire de Quélen et de Claude Fouquet de Challain. De cette union naît Nicolas Barthélémy, fils unique, qui suit. Veuve de Barthélémy en 1667, elle épouse en deuxième nocé André (de) Betoulat (~1620|1693).



Elle est fille d'honneur d'Anne d'Autriche de 1644 à 1654. Elle meurt au château de Saint-Mégrin le 13 octobre 1693. Son corps fut mis en dépôt sous un dais au milieu de la chapelle du château. Son corps fut transporté en grande pompe par son fils Nicolas Barthélémy au château de La Vauguyon, pour être finalement inhumée dans la chapelle.

Nicolas Barthélémy de Quelen de Stuer de Caussade

~1654,1725



Fils de Marie et Barthélémy, il est Comte de La Vauguyon, vicomte du Broutay, prince de Carency (octobre 1670), marquis de Saint-Mégrin, baron de Tonneins, vidame de Sarlat.

Suite à la ruine de la famille, en grande partie causée par son beau-père André de Betoulat, il vendit le château de Lavauguyon en 1720 à Vincent le Blanc, grand-audencier de France, écuyer, conseiller, secrétaire du roi maison, couronne de France et de ses finances, demeurant à Paris rue Jean-Pain-Mollet, paroisse Saint-Méry.

Le 1^{er} octobre 1723, vente des terres et seigneuries de Lavauguyon et de Varaignes par Vincent Le Blanc, écuyer, conseiller du roi en ses conseils, grand audencier de France, demeurant à Paris rue Jean-Pain-Mollet, paroisse Saint-Méry à Pierre-Jacques de Laye, conseiller du roi en ses conseils, président en sa Cour des Comptes, Aides et Finances de Normandie, et secrétaire du roi, maison, couronne de France et de ses finances, chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, demeurant à Paris, rue Montmartre, paroisse Saint-Eustache », moyennant 1 125 000 livres, devant Me Charles Le Maignen l'aîné, notaire à Paris.



Jean-Philippe de Gratereau

~1720|1784



Fils de Jean-Baptiste de Gratereau et de Catherine d'Origny, il est chevalier, seigneur des Graulges et Lieutenant au régiment de Royal-Cavalerie. Le blason est incertain.

Il épouse le 16 janvier 1748 à Confolens **Anne Radegonde de Marcillac d'Oradour** (~1725|1794), fille de Nicolas de Marcillac, écuyer, sieur de Monard et de Fayemarteau (1688|1766) et d'Anne Faurien. De ce couple sont nés 6 enfants dont

Jean-Nicolas.

Entre 1755 et 1764 le domaine est vendu (on ignore à ce jour par qui) à Jean-Philippe et Nicolas Thibault Moreau, seigneur de Villejalet ; Tous deux deviennent co-seigneurs de La Vauguyon et Varaignes (ou peut être réparti). En juin 1782, lors de l'adjudication des fermages des dîmes de la seigneurie de Lavauguyon, le château de Lavauguyon est dit appartenant à Jean-Philippe seul. Le sieur André Vouzelaud, est alors régisseur du château, terre et comté.

Jean-Nicolas de Gratereau

1751|1825+



Né le 13 août 1751, au Château de Beaulieu à Mareuil-sur-Belle, il est cheveu-léger de la garde du roi. Il est dit seigneur des Graulges, comte de Lavauguyon et chevalier de Saint-Louis.

Il épouse le 9 juin 1789, au château de Rouffiac près de la Rochefoucauld **Julie Geneviève Charlotte Jourdin de Boistillé** (1759), fille de Charles Louis Jourdin de

Boistillé, comte de Rouffiac et de Julie Dorothée des Ruaux.

À la révolution, fin 1792, il émigra, et le domaine fut sans doute confisqué comme bien d'émigré par l'administration révolutionnaire. On n'en trouve cependant aucune trace (son émigration est confirmée, mais aucun des biens cités dans les archives n'incluent le château.)

En tout cas, suite à loi d'avril 1825 en faveur de l'indemnisation des émigrés, Jean-Nicolas (*lui-même, ou son fils du même nom*) et ses parents (*ce qui confirme l'hypothèse du fils*) le firent figurer au premier rang des « *biens confisqués et vendus à leur préjudice et à cause de leur émigration* » - *ce qui appuie cette hypothèse de confiscation*. C'est peut-être ce dernier qui céda le domaine à Jean Barret Boisbertrand. En tout cas, au milieu du XIXème, la propriété est possédée par la famille Barret-Boisbertrand.

Seigneurie de Maisonnais

Vu les dates, elle semble différente de Domphon, réputée « alias » Maisonnais. Cependant la branche des Ricos n'apparaît dans aucune généalogie publiée à ce jour. L'hypothèse Jourdain n'a pas été retenue (confusion avec Maisonnais, Deux-Sèvres).

Gérald Ricos

~1270|~1319

Chevalier d'auprès des Salles de La Vauguyon, il épouse **Florence de Campnhac** (de Campnhac), dont sont issus : Gérald (II), héritié, Pierre, qui suit Hélié et enfin Guy.

Ces généalogie, titres et union sont hypothétiques.

Pierre Ricos

~1290|~1370

Fils de Gérald Ricos, il est chevalier d'auprès des Salles de La Vauguyon. Il est dit Seigneur de Meyzoneis. Avec son frère cadet Hélié et son aîné Gérald (II), ils transigèrent, en 1319, pour la succession de leur père. Il fit un codicille le jeudi après Sainte-Quitterue en 1364, fait des légats aux églises de Maysonais et de Saint-Barthélémi. Il épouse **Bardone**.

Ces généalogie, titres et union sont hypothétiques.

Gérald Ricos

~1310|1331+

Fils de Bardone et Pierre, il épouse en 1331 Hélène Relhiera. Leur contrat de mariage stipule que « les mâles succéderont au manoir de Mejonas avec 80 livres de rente. »

Ces généalogie, titres et union sont hypothétiques.

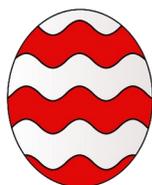
Jean de Pontville

~1447|1499



Écuyer, seigneur de Montbason, Torcy, vicomte de Breuilhois, Conseiller et chambellan du duc de Guyenne, sénéchal du Saintonge, épouse le 21 aout 1470, **Anne de Rochechouart**.

Comme ayants-cause et successeurs de feu Pierre Ricos (sans doute un descendant de Gérald Ricos, qui précède), seigneur de Maisonnais, ils font un accord, par acte du 22 juin 1473, avec le curé de ce lieu, touchant les dimes de cette paroisse, que feu Pierre Ricos avait léguées audit curé.



François de Rochechouart-Pontville

~1474|~1523



Vicomte de Rochechouart, seigneur de Maisonnais. Il épouse en deuxième nocce **Jacquette de La Rochefoucauld**.

Le 25 juin 1512, Pierre Bermondet, seigneur du Boucheron, de la Quintaine et de Saint-Laurent-sur-Gorre, conseiller du Roi et lieutenant général de la Sénéchaussée du Limousin, était assassiné à Saint-Laurent-de-Céris par des argousins au service de

François.

Le 9 juillet 1513, le Parlement de Paris rendait, en latin judiciaire, un long arrêt condamnant François de Pontville à être décapité sur la place du Château de Limoges, à faire un certain nombre de réparations, à voir son château de Rochechouart exécuté féodalement, c'est-à-dire les tours rasées au niveau des bâtiments les plus proches et tous les arbres de sa forêt abattus.

Les hommes qui avaient commis l'assassinat devaient être pendus, les uns à Saint-Laurent-de-Céris, sur le lieu du meurtre, les autres devant la porte du Château de Rochechouart. La sentence fut exécutée, sauf que François de Pontville put se dérober aux recherches et obtint plus tard sa grâce, mais seulement de la vie.

Cette sentence lui avait coûté environ 200 000 écus et la Vicomté de Rochechouart ne s'est jamais relevée de cette dépense.

Les causes de ce crime étaient assez complexes. Les archives du château de Cromières nous apprennent que Pierre Bermondet tenait de son père, Martial Bermondet, le château de la Quintaine, paroisse de Panazol, près de Limoges, l'important fief du Boucheron, avec ses dépendances, paroisse d'Oradour-sur-Vayres et la fondalité de Saint-Laurent-sur-Gorre, ces deux derniers dépendant de la Vicomté de Rochechouart.

Pourquoi François de Pontville désirait-il acheter le Fief du Boucheron à Pierre Bermondet ? C'est ce qu'on ignore. Le certain est qu'il le sollicita en vain de lui faire cette cession. — Ne pouvant l'obtenir, il imagina de faire établir un acte de vente en due forme et d'y imiter la signature de Pierre Bermondet.

Pour éviter les protestations du faux vendeur, le plus simple était de le supprimer. Sous prétexte de régler diverses questions de propriété, François de Pontville convoquait d'abord à Nontron le Lieutenant Général, qui s'y rendait accompagné de son notaire. Des assassins avaient été apostés sur la route, mais en voyant que Pierre Bermondet était avec son notaire, ils n'osèrent pas l'assaillir.

Alors le Vicomte de Rochechouart faisait venir Pierre Bermondet au château même de Rochechouart, mais les meurtriers refusèrent de marcher, disant que l'assassinat ne pourrait pas se cacher dans le château et qu'il devait se faire sur la route. Sous divers prétextes, Pierre Bermondet fut ainsi promené de Rochechouart en Saintonge, jusqu'à Tonnay-Charente sans que les gens qui le suivaient pussent trouver une occasion.

En revenant vers Limoges, il s'arrêtait à Saint-Laurent-de-Céris pour y coucher; Les assassins s'introduisaient dans sa chambre, et l'étranglaient dans son lit, sans lui avoir donné le temps de se

confesser, ni de faire son testament, ce que l'arrêt de Paris considère comme circonstances aggravantes.

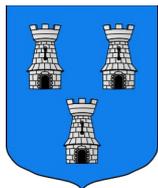
Il semble, d'après l'arrêt du Parlement, que François de Pontville fut en même temps à Saint-Laurent, mais logé dans une autre maison. Il revenait à Rochechouart et y donnait une fête pour célébrer son acquisition du Boucheron. — Sa quiétude ne fut pas longue, car un an plus tard il était condamné, comme nous l'avons vu plus haut.

Pierre Bermondet fut inhumé dans une chapelle particulière de l'Eglise de Panazol, et une inscription aux frais du Vicomte de Rochechouart rappelait le crime et le châtement. — Trois autres inscriptions sur plaques de cuivre étaient placées à Rochechouart, Limoges et Saint-Laurent-de-Céris. A Saint-Laurent, la maison où le meurtre avait été commis; avait été rasée. Avec le temps, les inscriptions des plaques se sont effacées, mais les tours de Rochechouart sont restées rasées jusqu'à la Révolution.

Bien qu'il semble avoir vendu le titre du fief de Maisonnais à Jean Hélie de Coulonges, son fils Claude de Rochechouart-Pontville porte les titres de vicomte de Rochechouart, baron de Mauzé et Aixe, et seigneur de Maisonnais.

Mgr Jean Hélie de Coulonges

~1452,1537



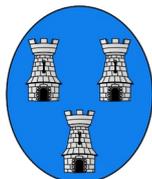
Dit aussi Collonges, Colonges ou Coulonges, il est protonotaire au siège apostolique et prieur des prêtres conventuels de l'abbaye de Bussière-Badil (1481 - Ordre bénédictin), abbé commandataire de l'abbaye de Dalon (1482 - 1533 Ordre cistercien), prieur de l'abbaye St-Maurice de Montbron (Ordre clunysien), abbé commandataire de l'abbaye de Tourtoirac (1489), chanoine prébandé ès église d'Angoulême et de Limoges, chanoine de l'abbaye de Grosbost, seigneur de terres aux villages de Boisbenard de Chauffour et des Champs sur la seigneurie du Bourdeix, seigneur de terres sur la seigneurie de Pluviers, seigneur des bois de La Roulerie, seigneur de terres sur le village de Lacourerie, seigneur des petiots (Limoges), seigneur de Feuillade, seigneur du logis noble de Belleville (Bussière-Badil).

Licencié en droit, prieur, abbé commandataire, chanoine, protonotaire apostolique... il brigua (sans l'obtenir) l'évêché d'Angoulême. Il devient seigneur de Maisonnais par acquisition du fief vers 1514 auprès de François de Rochechouart-Pontville et de sa femme Jacqueline de la Rochefoucauld, qui précède.

Il eu une relation suivie avec **Philippe dite Hannelte de Viroulaud** (Fille de N. Virouleau et Léonarde Boyer (†1537)) d'où naissent de nombreux enfants dont Marguerite, dont il fit l'héritière du fief de Maisonnais. Décédé en 1537, il est inhumé à Bussière-Badil dans le chœur de l'église, devant l'autel de la Sainte-Vierge.

Marguerite Hélié de Coulonges

~1500,~1570



Dame de Maisonnais, Fille de Hannelotte et Jean, mariée le 17 septembre 1519 (mercredi) avec **Pierre du Mas**, écuyer enquêteur du roi, maire de Périgueux (1485,~1560), fils de Joachim du Mas, écuyer seigneur du Peu et Frontonne de Mayac d'Abzac de La Douze, dame de Mayac (†1504).



Jehan (I) du Mas

~1534,~1624



Fils de Marguerite et Pierre, il est appelé Jehan du Mas de la Jauvigère (ou Jauvière sur son acte de sépulture), écuyer. Inhumé le 24 juin 1624 (lundi) - Périgueux ("enseveli sous les cloches de St-Front, du côté du St-Esprit", un privilège exceptionnel hérité des Cugnac). Procureur.

Notons que sur l'acte de sépulture de Jehan, La Jauvière ne figure pas comme un nom de lieu ou de fief ; le rédacteur n'a pas écrit Jehan dumas sieur de la Jauvière, mais Jehan dumas dit de la Jauvière. C'est beaucoup plus identifiant et laisse entendre que le lieu en question est féodalement entre d'autres mains familiale, un frère, un oncle, par exemple, mais que Jehan en porte bien le nom.

La Jauvière (ou Jauvigère) est anciennement l'apanage de familles qui ont toutes en commun des possessions à cheval sur l'Angoumois et la Marche : la sienne, les du Mas de Ligné ; les Renouard de La Jauvière ainsi que les Nesmond de La Jauvière. Le frère de Jehan, Martial du Mas de Ligné, est dit demeurant au lieu noble La Jauvière.

Quoi qu'implanté depuis plusieurs générations en Angoumois, ces du MAS ne sont pas étrangers à Périgueux. Au moins depuis le père de Jehan, Pierre, qui y fut enquêteur (de 1530 à 1556), période de l'enfance de Jehan, et qui en fut Maire (1555-1556).

Maisonnais-sur-Tardoire, côté maternel, était un fief important qui relevait de l'évêché d'Angoulême que l'on voit indifféremment passer entre les mains des Roffignac, des Vigier, les Hélié de Villac et des d'Aubusson de Villac. Or Villac sera le berceau de la descendance de Jehan.

Marié vers 1555 avec **Marie (de) Bodin de Saint-Laurent**, soeur du défenseur héroïque de Périgueux contre les attaques des calvinistes (~1535-~1620), fille de Guillaume (de) Bodin, Consul de Périgueux et seigneur sur divers fiefs de Saint Laurent (†1553) et Bertrande de Petit, demoiselle de Borie Petit (~1515).

François du Mas de Payzac

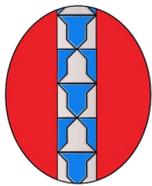
cf. [François du Mas de Payzac \(Seigneurie de Château-Rocher\)](#)

Seigneurie de Domphon (alias Maisonnais)

Elle est possession des seigneurs de Lavauguyon depuis le 12ème siècle, puis :

Luce de Pérusse des Cars

~1335,~1400



Fille de Audoin (II) de Pérusse des Cars et Gabrielle de Ventadour, sœur d'Arnoult, elle épouse **Jean de Lambertie**, Sire de Lambertie, de Miallet, des Vassoux, de la Baronnie, Grand sénéchal de Parthenay. La dot fut un démembrement des terres de Lavauguyon et de la Coussière (Domphon, Mouton, les Sauvages), avec hommage aux Seigneurs de la Vauguyon et de la Coussière.



| Ces généalogie, titres et union sont hypothétiques.

Pierre de Lambertie

~1370,~1428



Fils de Luce et Jean, écuyer, sire de Lambertie, de Miallet, des Vassoux, de la Baronnie, de Mouton et de Domphon ; écuyers de la compagnie de Guillaume le Bouteiller de Lambertie.

Il fut du nombre des cent quarante écuyers de la compagnie de Guillaume Le Bouteiller, chevalier bachelier, dont la montre fut faite à Saint Geniez, le 18 juin 1405, destinée à servir dans les guerres de Guyenne sous Monseigneur d'Albret, connétable de France. Au nombre de ces écuyers sont aussi Jean Brachet, seigneur de Pérusse, Pierre Vigier, Aimery et Jean de Pérusse, Jean et Pierre de Maulmont, Louis de Rochechouart, Pierre de Salignac, Geoffroy Hélie, etc. (Original, au IVe volume des Chartes du Saint-Esprit, fol. 1476.)

Il épouse **Catherine de Farges** (1390,1428) (ou des Forges). Veuve, elle rendit hommage à Audouin de Pérusse des Cars, Seigneur de Lavauguyon et de la Coussière, pour son fils mineur Jean de Lambertie le 10 mai 1428 à cause des fiefs de Domphon et de Mouton.

Jean de Lambertie

~1415,~1494



Fils de Catherine et de Pierre, il est Capitaine du château de la Coussière, Brigandinier à deux chevaux

Noble personne Jean de Lambertie, écuyer, seigneur de Lambertie et de Miallet, de Vassou, Domphon, La Brousse, des Barreaux, de Baronnie, de Mouton, de Nouhère, d'Echallat, de Saint-Paul-la-Roche, était sous la tutelle de sa mère le 1er décembre 1428. Héritier universel de son père, il fut attaché à la maison d'Audouin de Pérusse, seigneur des Cars, qui lui fit legs dans son testament.

En 1448 il est qualifié capitaine du château de la Coussière, appartenant au seigneur des Cars. Ces diverses circonstances font croire qu'il y avait parenté entre les deux familles, peut-être par suite de l'alliance d'Hélie Lambertie de Nexon, avec Anne de Pérusse, alliance indiquée dans les mémoires de famille.

On connaît de lui plusieurs hommages ; le premier du 25 avril 1441, à Jean de Bretagne, vicomte de Limoges, pour les biens qu'il possédait dans les paroisses de Chalus-Chabrol, Maumont, Courbefy, Objat, Savignac, et dans la baronnie de Nontron ; le second du 15 avril 1445 au seigneur de La Vauguyon pour le fief de Domphon ; le troisième du 5 septembre 1445 à Jean de Vendôme, vidame de Chartres, seigneur de Chabanais pour le fief de Chalitrac, paroisse de Pressignac (La Chesnayes-Bois.)

Jean de Lambertie, Seguin de Campagnes, etc., firent hommage le 3 décembre 1445, à noble et puissant homme Jean de Lastours, damoiseau, de biens situés dans la juridiction de Lastours (Titres produits par le seigneur de Lastours et de Nexon, contre les seigneurs des Cars).

Il était présent le 8 juillet 1446 à un hommage rendu à Gauthier de Pérusse, seigneur des Cars et de la Vauguyon. (Original en parchemin.)

Capitaine au château de la Coussière, il reçut, le 25 octobre 1448, une reconnaissance au nom de Gauthier de Pérusse, seigneur des Cars (alias d'Escars), de La Vauguyon et de la Coussière. Brigandinier à deux chevaux, il comparut aux montres de la noblesse du Périgord en 1451.

Gauthier de Pérusse des Cars, chevalier, seigneur des Cars, de la Coussière, de Varaignes, de La Vauguyon, etc., dans son testament du 26 janvier 1455, ratifie les donations que son père a faites à Roger Morni et à Jean de Lambertie, ses écuyers ;

Le 10 mai 1483 il en rendit deux à Gauthier de Pérusse, seigneur de la Vauguyon et la Coussière, l'un pour une partie de la terre de Lambertie (Les Sauvages) et l'autre pour les fiefs de Mouton et de Domphon.

Autre source : Il fit, le 6 août 1483, foi et hommage à Gauthier de Pérusse, damoiseau, seigneur de La Vauguyon, baron de la Coussière, etc... pour des cens et rentes, etc... qu'il tenait de lui à cause de la seigneurie de La Vauguyon et aussi pour son hôtel noble de Lambertie, qu'il tenait en fief à cause de la baronnie de la Coussière, paroisse de Miallet.

Il avait épousé, en 1440, demoiselle **Jeanne Vigier**, dame de Nouhère et d'Eschallat, fille de noble Pierre Vigier, damoiseau, seigneur de la Mothe, homme d'armes des ordonnances du roi, et de Marguerite Guyonnie. Elle était morte avant le 18 septembre 1508, époque à laquelle leurs enfants partagèrent les biens de leurs père et mère. Les armes de la famille Vigier sont : d'azur à deux (ou trois) fasces d'or. Le nombre de fasce a varié : on en trouve très souvent trois, comme sur l'écusson sculpté à la voûte de la chapelle du château de Lambertie.

François de Lambertie

~1455,1542



Fils de Jeanne et Jean, il est Écuyer , Seigneur de Lambertie, de Miallet, de Pensol, de Nouhère, de Saint-Paul-la-Roche et d'Echallat. Sgr châtelain dudit lieu, de Vassoux,

Domphon, Nouyre, servit en qualité d'homme d'armes des Ordonnances du Roi dans la Cie du Comte de Laval.

Il fut l'un des 49 hommes d'armes de la compagnie de 50 hommes du comte de Laval, dans la montre faite à Lenvolen, en Basse-Bretagne, le 15 juin 1491, et à Dinan, le 28 mai 1492.

Il épouse vers 1492 **Marguerite de Maulmont (de Maumont)** (~1460,1528) (ou encore de Brasdefer).

Il fit son testament au château de Lambertie, demandant à être inhumé devant le grand autel de l'église de Miallet. Il était veuf, et fit des legs à ses enfants puînés et institua Raymond, son fils aîné, son héritier universel. Il est décédé le jour du mariage de sa fille Marguerite. Inhumé devant le grand autel de l'église de Miallet.

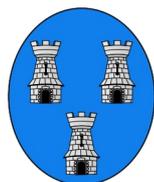
Raymond de Lambertie

~1480+,~1571-



Fils de Marguerite et François, il est seigneur de Lambertie, Nouhère, Echallat et Vassoux.

Le 8 juin 1545, avec le sieur de Ribeyreys, il reçut commission de Charles de Coucy, lieutenant général en Guyenne, pour la distribution des étapes pour le passage des gens de guerre dans les villes de Chalus, etc...



Il épouse le 17 octobre 1530 à Champs-Romain **Jeanne Hélie de Coulonges** (de Coulonges), qui n'est autre que la nièce de Mgr Jean Hélie de Coulonges, seigneur de Maisonnais, fille de son frère Guy Hélie de Coulonges et de Jeanne Flamenc de Bruzac.

Il fit son testament le 15 janvier 1559, élisant sa sépulture dans l'église de Miallet, au tombeau de ses prédécesseurs, instituant son fils unique, François, son héritier universel et faisant des legs à ses filles.

François de Lambertie

~1540,~1610



baron de Montbrun, seigneur de Lambertie, de Nouhère, d'Echallat, de Vassoux et de La Brousse. Il fut l'héritier universel de son père par le testament du 15 janvier 1559. Sa soeur Françoise, renonça en sa faveur le 5 mai 1568. baron de Montbrun (autrement Montbrison), sire de Lambertie, de Mellet, de Vassoux, de Domphon, de Noyre, d'Echallat, de Soupèze, de La Brousse, de Baronnie, de Chélitrac & de Saint-Paul-La-Roche.

Le 5 mai 1565, il obtint des lettres du parlement de Bordeaux pour se faire payer des sommes dues à son père depuis, 10, 20 et 30 ans. Le 15 décembre suivant, il passa un accord avec François de Lambertie, son neveu, au sujet des successions des père et mère de ce dernier, et de son oncle Raymond de Lambertie, curé de Miallet.

Le 2 juin 1567, il reçut une lettre de M. d'Aubeterre l'invitant à se rendre à Mareuil et à se porter au secours de Fontenay assiégé par le roi de Navarre. Il était guidon de la compagnie de 50 lances des

ordonnances du roi, le 31 juillet 1568. Le 21 mai 1571, il obtint des lettres du roi attestant que les protestants avaient pillé son château de Lambertie et brûlé ses titres.

Le 1^{er} juillet 1571, il épouse **Jeanne d'Abzac**, dame de la Douze, union d'où naîtrons Gabriel et Isabeau. Enseigne de 100 hommes d'armes des ordonnances du roi, il rendit hommage à la vicomté de Limoges, le 24 février 1583, pour Lambertie.

Les 16 mai, 27 juillet, et 15 novembre 1585, il acquit d'Henri, roi de Navarre, la châellenie de Mellet, dite Miallet, avec droit de suzeraineté sur plusieurs villages. Il était qualifié chevalier de l'Ordre du roi, dans une consultation sur le testament de son beau-père, le 27 juillet 1592. Il aurait été nommé par lettres patentes, par Charles IX, du 4 août 1571.

Le 2 mars 1597, il vendit la seigneurie de la Valouse avec plusieurs villages. Le 7 décembre 1598, il acquérait, de Louis Stuer de Causade, baron de Montbrun, la baronnie, terre et seigneurie de Montbrun, paroisse de Dournazac, en Poitou (Haute-Vienne), avec tous ses droits, pour 20 000 écus.

Il fit son testament le 14 novembre 1607, laissant la moitié du revenu de Montbrun à sa femme. Il institua Gabriel son héritier, et fit des legs à ses autres enfants. Étant capitaine de cheveu-légers et lieutenant de la compagnie de 100 hommes du comte des Cars, il fut tué au service, d'après les lettres d'érection de la terre de Montbrun en comté, du 1^{er} juin 1644. Chevalier de Saint-Michel.

Seigneurie de Lescanie

Pierre des Chazauds

~1640,~1700



Fils de Pelegrin des Chazauds, il est sieur de Bois-Bertrand , sieur de Lescanie (Lescanye), Juge Sénéchal du comté de la Vauguyon. Il Épouse le 26 juin 1662 à Maisonnais **Marguerite de la Ramière** (~1630,~1670+ - Fille de Jean de La Ramière et Anne de Aimerys).

Marie Thérèse des Chazauds

~1670,~1730



Fille héritière de Margueritte et Pierre, elle épouse le 4 janvier 1697, **Jean-Baptiste François d'Asnières**, sieur de Villechenon, sieur de Mascureau, fils de Robert d'Asnières (~1605,~1670 - Seigneur de Maisonnais, de la Chapelle, paroisse de Biennac, de Graine, de la Motte, de Saint-Palais, d'Oradour et autres place et de Marie de Barbezières).

Robert d'Asnières de Leycanie

~1698,1771



Écuyer, sieur de Leycanie, fils de Marie Thérèse et Jean-Baptiste François. Il est le père de Françoise Henriette d'Asnières, héritière (~1736,1806), qui épouse en 1760 **Robert Marie d'Asnières de Villefranche** (1736,1771). Il meurt le 26 juin 1771.

Seigneurie de l'Age

Antoine Gros

~1450,~1520



Seigneur de Vaud et de l'Age, originaire de Tonneins, Lot et Garonne, avocat au parlement de Paris. En 1474, Paul Thomas Stuart de Caussade le nomme Juge Senechal de la Vauguyon, de la Baronnie de Montbron, de Cussac, de Saint Mathieu, de Vareil et de Busserolles. Il épouse le 20 juillet 1480 **Elisabeth de Lescanie**. Antoine Gros, Sgr de Vaud et de L'Age, était avocat au parlement de Paris. Il épouse,

le 20 juillet 1480, Elisabeth de Lescanie, après avoir été nommé juge sénéchal de La Vauguyon dépendant de l'importante baronnie de Montbrun.

Leur descendance se trouve chez les Gros de L'Age qui se qualifièrent de Sgr de Montemboeuf dès le XVI^e. Ce village perdu de la Charente Limousine était constitué d'une immense forteresse dont il ne reste que quelques tours arasées par la ruine des guerres et sans doute de la Révolution. Les Gros habitaient le château de La Laudonie, aujourd'hui disparu, mais dont il reste une chapelle près de Montemboeuf. De cette branche de L'Age y vivaient avant la Révolution, Denis Gros de Lage, fermier des droits seigneuriaux de Montemboeuf, puis son fils Michel, qui se qualifiait, écuyer, Sgr de Montemboeuf encore en 1789.

Avec des alliances dans les familles, Faure, de Brissaud, de Lascours, Boulesteix, Bernard, encore de Lescanie, de Séchères et Goursaud de L'Age, ils sont chez Jeanne Marie Gros de Puisseguy ° 1749 à Saint-Mathieu et + 1777 à La Chapelle Monbrandeix. Elle épouse en 1768 Léonard Fleurat de La Veyssière, dit Sgr de La Gaudonie, de Fayemendie, du Gravier et autres lieux., ° ca 1745 +1808 à Dournazac, maître de forges, fils de Pierre Sr de La Veyssière en Pageas, avocat au parlement, puis juge sénéchal de la baronnie de Montbrun, et de Françoise Vidaud.

Paul Gros de l'Age

~1490,~1550



Fils des précédents, Seigneur de l'Age, Avocat au parlement. Il épouse une **Demoiselle Faure** (dont on ignore le prénom) en 1517. Avocat, sénéchal de Lavauguyon.

Jean Gros de l'Age

~1540,~1590



Fils des précédents, Seigneur de l'Age, il est né à Montemboeuf, Senechal de La Vauguyon a la suite de son pere, il épouse avant 1578 **Marie Madeleine Brissaud**. Il perdit sa charge de sénéchal pour avoir adhère a la Reforme. La famille Gros devait le recouvrer par la suite.

Pierre Gros de l'Age

~1578,~1640



Fils des précédents, Seigneur de l'Age, né à Montemboeuf, Notaire et procureur au comté de Lavauguyon. Il épouse en 1610 **Anne Boulesteix** (ou **Simone de Lascours**). Souche des Gros Delage. Son frère (N?) fit la branche de Puyseguy.

Jean Gros de Montemboeuf de l'Age

~1610,~1680



Fils des précédents, Seigneur de l'Age, né à Montemboeuf, Marié vers 20 janvier 1631 avec **Anne Bernard**, née vers 1615 - Ecuras 16? (Parents : François Bernard (~1590-/~1631) et Ozanne Virouleau (~1595,inc.)).

Pierre Gros de l'Age

~1634,1694



sieur de Chataignolles, de l'Age, né et mort à Maisonnais, il est notaire à Saint-Matthieu. Marié vers 1670 avec **Catherine de Lescanie** (ou **Anne**) (~1650, ~1706) (Parents : N de Lescanie (~1620) & F Ne N †)

Michel Gros de l'Age

1678,1771



Dit Michel Gros de Montemboeuf, Sieur de L'Age, juge sénéchal dudit comte de La Vauguyon.

Habitait a Maisonnais, né et mort de même. Mort a 93 ans. Notaire royal, juge sénéchal du comté de Lavauguyon.

Ce fut le comte de Lavauguyon, prince de Caréncy, marquis de St-Méguin, comte des Cars, qui demande en mariage cette demoiselle pour son sénéchal. Il assista au mariage et obtient en faveur de son protégé, des armes ("Une tour d'argent sur fond d'azur, avec trois étoiles d'or en chef").

Michel Gros et **Marie du Soulier** (née vers 1687, décédée le 13 février 1757 - Maisonnais 87 France à l'âge d'environ 70 ans (Parents : H Jean du Soulier, sieur de Neuville ca 1660- & F Marthe Granet ca 1665-)) ont passé un contrat de mariage le 8/8/1704 chez Simon notaire à Rochechouart. Malheureusement ce notaire n'est pas conservé. Nous en avons connaissance grâce au contrôle des actes du 21/08/1704 qui cite ce CM.

Les enfants connus du couple sont :

- Catherine Gros Delage 1706- Mariée le 26 avril 1723 avec Antoine Authier, sr du Poulier †
- **Jean Gros de L'Age de Montemboeuf** 1707-1777 Marié le 17 novembre 1736, Montemboeuf 16 France, avec Louise de Brissaud 1718-1758
 - Denis Gros de l'Age (15 août 1750 à Maisonnais, 11 juillet 1825 à Pensol), oropriétaire et premier (?) maire de Maisonnais
- **Pierre Gros De Vaud**, sieur de Vaud, Procureur fiscal du vicomte, 1712- Marié le 27 novembre 1741 avec Jacqueline Corderoy 1720-1742, puis avec **Anne Pradignac** vers 1744.
 - Jean Gros De Tramer (Jean Gros Tramer) Sr. de Tramer, Né le 4 octobre 1746 – Maisonnais Marié le 11 février 1772 avec Marie Madeleine Garrigou, Dlle de la Forge des Vaux , née le 16 novembre 1747 - Bussiere Badil, Charente, décédée (Parents : H Jean Garrigou, sr de la Negrerie & F Marie Bernard 1728-1785) (voir note)
 - Louise Gros de Vaud, épouse Jean Gauthier en 1765
- Renée Gros Delage † Mariée le 11 octobre 1735, Maisonnais (sur-Tardoire) 87 FR, avec Antoine de Beaufort, sieur de Logeas 1712-1739
- **Pierre Gros de Tramer** (Procureur fiscal du vicomte) Marié vers 1755 avec Marie Marcillaud ca 1735-
- Renee Gros Mariée avant 1717 avec Louis Devoisin, sieur de Lagarde † dont
- Catherine Gros 1721-1774 Mariée le 1er janvier 1743 avec Denis de Soumagne, sr du Mas, de Vidoix puis Mariée avec Michel Barret, sieur du Bois Bertrand

Jean Gros de L'Age

1707,~1777



Avocat au Parlement, président de l'élection de Confolens, juge Sénéchal. Il épouse le 26 octobre 1736 **Louise Brissaud de Messonie**.

Michel Gros de Chapelas de Montemboeuf

~1738,~1814



Baptisé le 14 octobre 1743 à Maisonnais-sur-Tardoire.

Il épouse le 18 Février 1765, **Marie Monnerie du Boisset** (~1741). Marie-Anne de la Ribière (Mère de Marie) lui apporte en dot les grands domaines de BOISSET et du PEYRONTEAU, plus 16 000 livres en argent. Avec la vente des domaines apporté par la dot de Marie Monnerie de Boisset, il acquiert le domaine de Lugne de Sauvagnac (?). Il vendit les domaines à Antoine Gros de Tramer.

« ...assez beau cavalier, était admit dans toutes les maisons aristocratiques des environs, et, quoique presque sans éducation, ayant l'esprit naturel et lisant beaucoup, il avait acquis dans la fréquentation

(...) des manières et un certain langage distingué ce qui l'avait fait assez pour un jeune homme fortunés. »

Jeunesse très dissipée, il manqua dilapider sa fortune, et s'arrêta au bord de l'abîme. Lors de l'émigration, il fuit à Poitiers où son oncle Antoine Gros de Tramer sut le ramener à son père et à la raison.

« Devenu veuf après avoir marié ses enfants et fait le partage de sa fortune, il se retira à l'âge de 76 ans dans sa propriété de Chabrac où avait été assassiné son bisaïeul maternel Alphée Brissaud. Sur ses derniers jours malgré sa grande fortune, il fut cependant malheureux, vivant séparé de toute sa famille, qu'il voyait très rarement, surtout son fils avec lequel il était brouillé. »

Seigneurie de Masvayraud

François Garrigou-Granchamps

~1630,~1675



Notaire, fils de Gratien Garrigou-Granchamps (Notaire royal, parfois qualifié de Masveyraud, cf. note ci-dessous) et Anne Soury, il épouse **Marthe Dulignon** (~1635) le 19 juillet 1655 à La Rochefoucauld.

Le nom de Granchamps, et les proximités suivantes laissent percevoir un lien avec le village du même nom. Il est parfois réputé « Sieur de Masveyraud » bien que contradictoire avec les informations suivantes.

Gratien Garrigou-Granchamps

~1660,~1705



Sieur de la Négrerie, Notaire-Procureur à Lavauguyon, à Maisonnais, il épouse le 20 février 1694 à Pressignac en Charente **Catherine Riffaud**.

Jean-Baptiste Garrigou-Granchamps

1702,1777



Né à Pressignac le 14 janvier 1702, sieur de la Négrerie, sieur de Grandchamp, Sieur du Masveyraud. Le 17 août 1743, la famille Garrigou acquit de Maximilien de Croizant et Jeanne de la Vergne (fille de Louis et de Marie de Fontlebon, la fille du seigneur du Puy), son épouse, la métairie du Grand-Mas-Veyraud, sur la Paroisse de Maisonnais-sur-Tardoire (87). Les acquéreurs sont Jean-Baptiste et son frère Jean Garrigou (~1704,6/09/1787) Sieur de la Nègrerie, du village de Masveyraud. Cependant les deux semblent confondus (on trouve parfois, Jean, dit « Jean-Baptiste »).

Il épouse en première noce **Marie Aupy Casdieu** le 15 novembre 1736, et en seconde noce **Marie Bernard De la Jatre** (1728-1781) le 31 janvier 1747.

François Garrigou-Granchamps

1764,1832



Est né le 21 mai 1764, à vécu et est mort le 19 mars 1832 à Maisonnais. Seigneur de Grandchamps, Fils de Marie et Jean-Baptiste, il épouse le 8 novembre 1791, à Maisonnais, **Marie Suzanne Roux de Reilhac de Chateaurocher** (1760,1858- Soeur de [François Armand Roux de Lusson](#), seigneur de Reilhac, qui fut en 1818, adjoint au maire de Maisonnais). Il est réputé Sieur de Grandchamps.

Leur fils aîné, Aubin Thomas Garrigou-Granchamps (1792,-), notaire à Maisonnais, fut Maire de Maisonnais.

Seigneurie du Puy

La famille de Fontlebon, seigneur du Puy, semble se rattacher à Maisonnais par quelques alliances remarquables. Pour autant, le lien avec le village actuel reste à consolider.

Pierre de Fontlebon

~1600,~1670



Écuyer, Seigneur du Puy, Il épousa **Marie Guy** en 1630, d'où naîtront :

- Catherine (1632)
 - Charles, qui suit
 - Léon
-
- Achille (1639)
 - Gabrielle (1641) mariée à Pierre de La Romagère le 4 août 1658
 - Marie (1647,1716) mariée à Louis de La Vergne (ce qui consolide le lien avec Maisonnais)

Charles de Fontlebon

1634-1672



Fils de Pierre et Marie, il est seigneur du Puy, paroisse de Maisonnais, confirmé comme son frère Léon, dans sa noblesse par sentence d'août 1667.

Portent d'argent à aigles de sable.

Marié en 1658, à Limeirac en Périgord, à **Marguerite (de) Perry**, fille de Raymond Perry (1614-1667) et Souveraine de Lageard (1600/-). De cette union naquirent Pierre en 1659 et Léon en 1661.

Léon de Fontlebon (1635-1690), son frère, Seigneur de Châtres, épouse **Marguerite Bodineau**, couple d'où naîtront deux filles : Louise (1673-1750) et Anne. Louise, née à Vitrac le 6 août 1673 en Charente, elle épouse le 27 mai 1727, **François Armand du Lau** (Fils de Gabriel du Lau et de Sibille du Mas de Payzac, dame de Chateaufort, *ce qui consolide le lien avec Maisonnais*). Il épousa en seconde noce le 19 avril 1751 à Maisonnais Louise Moussier. Il semble mourir sans postérité.

Pierre de Fontlebon

1659-~1700+



Héritier de Charles. Aucune information généalogique.

Seigneurie de Château-Rocher

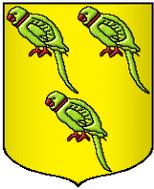
François de Château-Rocher

~1500,~1540+

Seigneur de Château-Rocher, il épouse Anne de Chabannais, union d'où naissent deux filles ; Michelle, et Jeanne.

Michelle de Château-Rocher

~1530,~1580



Fille héritière du domaine, elle épouse Clément Guyot (ou Guiot), chevalier, sieur du Doignon (~1527,~1580 – Fils de Martial Guyot, sieur de Doignon, de la Vergne-Bouton, de la Vauzelle, de la Guibetière et d'Anne de Milly, dont le mariage eu lieu au Dorat, le 14 janvier 1527). Ils eurent plusieurs enfants, dont Charles, chevalier, seigneur de Mirande, et d'autres enfants qui transigèrent avec Charles, leur frère, au sujet de la succession de la mère (Donc entre autre, Château Rocher). C'est sans doute ainsi que le domaine se retrouve possédé peu de temps après par Charles Vigier de Saint-Mathieu, par mariage ou par vente.

(Blason : Guiot, D'or à trois perroquets de sinople, becqués, membrés et colletés de gueules.)

Charles Vigier de Saint-Mathieu

~1570,1616



Il est dit Viconte de Saint-Mathieu, seigneur de Château-Rocher, seigneur de Saint Souline, de Boismenard, de la Hisardière, de Montourmois et de la Rongère, et en partie de Reilhac. Il est fils de Gérard Vigier et de Louise de Bermondet.

Il épouse **Isabeau Doyneau** (ou D'oyneau) dame de la Rongère (†1637). Ils ont une fille unique Élisabeth



Il meurt assassiné en 1616.

Henri, roi de Navarre, obtint du roi François 1er, l'autorisation de poursuivre devant le Parlement de Bordeaux les divers acquéreurs et notamment les héritiers de Dauphin Pastoureaux, pour les contraindre à délaisser les seigneuries aliénées, à charge tacite de rachat. Vers 1557, enquêtes furent menées devant le sénéchal de Périgord, à l'effet de prouver l'assistance de cette clause de rachat, qui dut être effectuée plus tard, puisque nous retrouvons dans la famille Vigier de Saint-Mathieu la seigneurie de Reillac, laquelle figure dans un partage et est attribuée à Antoine et Charles de Saint-Mathieu. Sur les poursuites des créanciers de ces derniers, ladite seigneurie fut saisie, décrétée et adjugée, en 1627, à Denis de Montargis, dont le fils Léonard de Montargis, marchand, bourgeois de la ville d'Angoulême, la vendit en 1638 et pour 5,500 livres, à messire « Jehan Roux, escuyer, seigneur de La Salle de Luçon, en Périgord, y demeurant, » et dont les descendants la possédaient encore à la fin du XIXe siècle.

Élisabeth Vigier de Saint-Mathieu

~1600,†1635



Héritière d'Isabeau et Charles, elle épouse le 10 juillet 1624 **Henri de Bonneval** (~1600,28/07/1656 - Chevalier, Seigneur et comte de Bonneval, Seigneur de Blanchefort et Salagnac, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, Premier chambellan du duc d'Orléans, il est fils de Henri « la Grand-Barbe » de Bonneval, Chevalier, Seigneur de Bonneval, Blanchefort et Salagnac et de Marie de Pons, mariés le 2 juillet 1592).

Trois enfants naîtront de leur union : Jean-François (~1625,1682) marié le 14 janvier 1670 à Claude Monceaux (~1650,1719) ; Pierre (~1630,~1652+), qui suit (et hérite sans doute de Château Rocher) ; Isabeau (~1630,~1646+) mariée le 19 mars 1646 à Jacques d'Anlezy (~1620,inc.) et Pétronille.

Pierre de Bonneval

~1630,~1657+



Épouse Catherine des Cars le 9 février 1652 (Fille de François des Cars et de Françoise de Veyrières)

Il vend en 1657 le domaine de Château Rocher à François du Mas de Payzac, sieur de Maisonnais.

François du Mas de Payzac

1631,~1679+



Né le 3 janvier 1631, Frondeur chevalier châtelain du Mas de Ségur et sieur de Maisonnais, seigneur de la Serre (19130 Vars-sur-Roseix), Fils de Jean-Pierre alias « Peyrot » de Mas de Payzac (1575,-) et de Gabrielle de Hauteclaire (~1589,-), il épouse le 18 novembre 1649 **Honorée Girard de Langlade**, demoiselle de Manzat (1630,inc. - Fille de Raymond Girard de Langlade et de Catherine Bordier de Labatut), d'où naîtra **Sibylle**, dame héritière de Château-Rocher.

- Suzanne en 1661
- Paul en 1663
- Raymond en 1665
- Philipette en 1668
- **Sibylle** 1670

Il épouse enfin en troisième noce le 1 avril 1676 **Thérèse Roux de Lusson** (Fille de Jean Roux de Lusson, écuyer seigneur de Reilhac et de Jacqueline de Pressac de la Chèze), d'où naissent :

- Gabriel en 1678
- Marie
- Léon en 1679

Capitaine de La Serre, Frondeur chevalier châtelain du Mas de Ségur et sieur de Maisonnais, seigneur de La Serre (Vars-sur-Roseix), seigneur de Châteaurocher (achat à P. de Bonneval).

Il épouse en première noce **Honorée Girard de Langlade**, dont naîtra Sibylle (Dame héritière de château rocher, sans doute à la mort de son frère) ; En seconde noce **Pétronille de Bonneval**, dont naîtra Charles (écuyer seigneur de Château Rocher) et quatre autres enfants ; En troisième noce **Thérèse Roux de Lusson**, dont naîtra 3 enfants.

François du Mas, parfois nommé Laurent, sieur de Maisonnais, achète en 1657 à Pierre de Bonneval (son beau-frère) la seigneurie de Château-Rocher, laissant le Mas de Ségur revenir, après l'extinction de sa branche, aux du Mas de Payzac et de la Borie (les enfants de son frère aîné Gabriel).

François du Mas, escuyer, seigneur de La Serre, de même famille que les seigneurs de Roussillon et du Peux, paroisse de Ligné-lès-Bois en Angoumois ; renvoyé noble par sentence du dernier août 1668. La descendance n'est pas claire, mais il est supposé être de la même famille que Pierre (cependant, pas d'ascendance directe trouvée).

Les armoiries de François, enregistrées dans sa Mainteneur de noblesse de 1667, sont quasi identiques à celles des du Mas de Ligné (parfois avec une variante : 3 hures au lieu de 3 têtes de lion) et absolument les mêmes que celles des bordelais du Mas de La Roque, qui s'étaient toujours réclamés d'un ensouchement du Mas de Ségur. De gueules à trois têtes de lion arrachées d'argent.

Sibylle du Mas de Payzac

~1670-,~1695+



Héritière de Château-Rocher, elle épouse **Gabriel du Lau d'Allemans** (1661,1702) seigneur de Savignac, en 1688, couple d'où naîtront Armand François en 1689, Philippe en 1690, Philippa en 1691 et Suzanne en 1693.

Suzanne du Lau

1693,1780

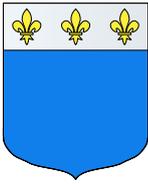


Héritière de Château Rocher, elle épouse le 27 février 1722 à Maisonnais, **Charles Jean Roux de Lusson** (1696,1742) écuyer, seigneur de Reilhac, Fils de Gabriel Roux de Lusson (1661/-1740) et de Marie de Morelon (~1672-/1701), dont naîtront :

- Gabriel (1723)
- **François Armand** (1724,1793)
- Élisabeth (1723,1734)
- Louise (1728,1753)
- Marie (1730,1774)
- François (1733,1768)

François Armand Roux de Lusson

1724,1793



Sgr de Reilhac, et Chateau Rocher, Propriétaire des forges de Feynières et de Bas Vialette, il épouse le 25 juillet 1751 **Louise Dauphin de la Faurie** (1722-1799) d'où naissent :

- François Armand (1752/-)
- Suzanne (1752/-)
- Marie alias Thérèse (1754-1821)
- Antoine (1757-)
- Léonard (1758-)
- Marie Suzanne (dite Roux de Reilhac de Chateaurocher) (16/05/1760,1858) épouse de François Garrigou-Granchamps

François Armand Roux de Lusson

1752,1831



Chevalier, seigneur de Reilhac et de Château Rocher, il épouse le 13 juillet 1789 à La Chapelle-Montmoreau, Mareuil, **Suzanne de Lambertie de Montgazy**. Ils eurent quatre enfants, Pierre (~1790,1870), Marie (1791,), Thérèse Gabrielle (1791,1825) épouse de Aubin Thomas Garrigou-Granchamps, Pierre Isidore (~1792)

Adjoint au maire de Maisonnais en 1818.

Seigneurie de Raux

Clément Hugon

~1641|~1678+

Fils de Jean Hugon l'Aîné, bourgeois et marchand tanneur et corroyeur, et de Marguerite Charon, il est dit Seigneur de Raux (ou Roux) en Maisonnais, et maître de Forges. Il crée en 1660 une forge avec affinerie, sur une retenue d'eau de la Tardoire, utilisant l'emplacement d'un moulin à grain.

Il épouse en 1665 **Madeleine Duqueyroix**, fille de Joseph Duqueyroix, marchand de Saint-Junien, et de Jeanne Allegraud.

Joseph-Clément Hugon

1666-1728

Il est seigneur d'Etouars (24) et de Roux, avocat en parlement, maire perpétuel de St Junien. Il épouse à Limoges, le 22 janvier 1697, **Thérèse de Roulhac**, fille de Joseph de Roulhac, seigneur d'Etiveaud en Vicq et avocat au présidial, et de Thérèse de Petiot.

Denis Gros de l'Age

1750-1825

Petit fils de [Michel Gros de l'Age](#), il est propriétaire et épouse Anne Henriette Veyret à Cherves-Châtelars en Charente le 6 mai 1776. De ce couple naîtrons deux enfants, Anne Henriette en 1779 et Jean Baptiste en 1787. Il fut maire de Maisonnais vers 1800.

Jean Barret-Boisbertrand

1766,1836

Propriétaire, maire de Maisonnais, conseiller d'arrondissement, Fils de Pierre Barret, sieur de Boisbertrand (~1740,~1780+) et de Marie Soumagne (Fille de Denis Soumagne, Sieur du Mas, et de Catherine Gros – cf. Fille de [Michel Gros de l'Age](#)). Il épouse **Marguerite Simon-Laraside** à Rochechouart le 24 décembre 1789. De cet union naît un fils Pierre Isidore le 6 mars 1761.

Il est maire de Maisonnais et officier de l'état civil en 1816, 1821, 1825 et 1832.

Aubin Thomas Garrigou-Granchamps

1792,1871

Fils de [François Garrigou-Granchamps](#), il est né le 25 novembre 1792 au Puy, et mort à Saint-Mathieu à l'âge de 78 ans le 19 mai 1871. Il épouse le 25 mai 1812, Thérèse Gabrielle Roux de Reilhac, Fille de [François Armand Roux de Lusson](#), d'où naîtront deux enfants François Victorien (1814,1887) et Suzanne dite Elisabeth (1815,1836).

Il est maire de Maisonnais vers 1832.

Edme Mercier

1810,~1869+

Né le 5 octobre 1810 à Nevers dans la Nièvre (Bourgogne), il est maître de forges au moulin de Raux entre 1836 et 1850. Il épouse à Charras en Charente le 3 février 1836, Margueritte Glorvina Dereix (1817,1869) d'où naissent 5 enfants (Henri Adrien (1837-1915), Pierre Ernest Armand (1839-1896), Louise (1841), Marie Louise Elisabeth (1845,1928) et Benjamine Marie Louise (1856,1939)).

Après un retour comme maire de Jean Barret-Boisbertrand de 1833 à 1837, Edme est maire de Maisonnais entre 1838 et 1840.

À partir de 1856, Edme réside ordinairement à Paris.

Pierre Isidore Barret-Boisbertrand

1791,1863

Fils de Jean Barret-Boisbertrand, Il épouse le 6 janvier 1817 à Limoges **Marie Recules**, dont naîtrons :

- Jean Adolphe (1819-1899), Maître de Forge
- Raymond (1824-1893), qui suit.

il est maire de Maisonnais vers 1841.

Pierre Prosper Xavier Lageon

1802,1868

Né à Roussines vers 1802, Il est le fils de Jean Louis Auguste Lageon, juge de Paix, mort à Maisonnais. Il épouse Marie Anastasie Bastier vers 1830, couple d'où naîtront deux enfants ; Marguerite (~1831), qui épouse le 16 septembre 1851 à Maisonnais Léonard Nicolas Aristide Pradignac (1824-1898) : Jean Alfred (1833).

Il est maire de Maisonnais entre 1842 et 1848.

Il meurt à Chez Levrault de Maisonnais le 26 août 1868.

Léonard Fourgeaud

~1800+,~1874+

Aucune information généalogique. Un Léonard Fourgeaud, adjoint au maire est témoin en 1855, 1858 et 1874 de mariages. Il est maire de Maisonnais entre 1850 et 1851.

Maire Inconnu

Maire en 1852

Il semble qu'entre Léonard Gourgeaud et Raymond Barret-Boisbertrand, il y ait un maire non identifié aujourd'hui en 1852.

Raymond Barret-Boisbertrand

1824,1893

Né le 2 janvier 1824 à Limoges, il est à la suite de son père, Pierre Isidore Barret-Boisbertrand, propriétaire. Il épouse **Anne Anais Forestier** à Oradour-sur-Vayres le 11 septembre 1843. Un fils, Albert, naît de cette union, futur maire.

Il est maire de Maisonnais de 1853 à 1871 et à nouveau en 1879.

Louis Bouthinaud Grandpré

1826,~1878+

Marié le 25 août 1851, à Maisonnais avec **Louise Gauthier**, née le 15 décembre 1832 à Maisonnais (Fille de Pierre Gauthier et de Marthe Marie Lageon).

Une ordonnance du 18 juillet 1938 portant que M. Boutinaud-Grandpré est autorisé à conserver et tenir en activité l'usine à fer et à acier dite du Buisson, située sur la rivière de la Tardoire, commune de Cheronac. Cette usine est demeurée composée de deux feux d'affinerie et des machines de compression nécessaires (Annales de mines). Cette ordonnance concerne sans doute son père, ou encore son oncle, nommé Pierre Boutinaud Grandpré, maire de Saint-Mathieu vers 1856.

Il est maire de Maisonnais entre 1874 et 1878. Raymond Barret-Boisbertrand redevient maire en 1879 avant de céder la place à Jules Gautier.

Jules Gauthier

1835, 1906

Né le 15 décembre 1835 à Maisonnais, Il est le fils de Pierre Gauthier (Propriétaire, descendant de Jean Gauthier, sieur de la Boissière, et de Louise Gros de Vaud, petite-fille de [Michel Gros de l'Age](#)) et de Marthe Augustine Marie Lageon (Soeur de Pierre Prosper Xavier Lageon, et donc fille de Jean Louis Auguste Lageon, juge de Paix, mort à Maisonnais). Il est donc le frère de Louise, épouse de Louis Bouthinaud Grandpré. Il épouse le 28 janvier 1863 à La Rochefoucauld, **Françoise Claire Valmance Daniel**.

Il est maire de Maisonnais de 1880 à 1888, puis à nouveau de 1891 à 1900.

Charles Dubouché

~1830,~1900

Pas d'information généalogique précise. Peut-être identifié à André Charles Dubouché (1832,1899), négociant à Limoges, sans qu'on trouve pourtant de lien. En tout cas, un Charles Dubouché est bien identifié comme témoin en 1888 du mariage à Maisonnais de Louis Leger (1862-1936) et Marie Durand (1864-1952).

Il fut maire de Maisonnais de 1889 à 1890. Jules Gauthier, maire précédent, prends sa suite entre 1891 et 1900.

Albert Barret-Boisbertrand

~1850,~1920

Marié le 19 avril 1880 à Maisonnais avec **Marthe Pauline Prévost-Lavaud** (de la Famille des Prévost de Lavaud). Leur fils, Fernand Barret-Boisbertrand, propriétaire, épouse le 11 janvier 1909 à Champniers Marie Azéma du Plantier.

Il fut maire de Maisonnais entre 1901 et 1908.

Charles Marie Feuvrier-Laforest

1878, 1922

Né le 21 mars 1878 à Champs-Romain en Dordogne, il est médecin et conseiller général de Haute-Vienne. Il épouse le 19 février 1905 à Maisonnais **Jeanne Marie Isabelle Passot**.

Il est maire de Maisonnais entre 1909 et 1911.

Mobilisé, il est médecin chef de service au 300e R. I. T., promu médecin-major de 2e classe. Blessé, Il fut cité à la Croix de guerre, à l'ordre de la division, et fait chevalier de la Légion d'honneur. Il figure sur le monument au mort de Maisonnais sous le nom de « Dr. FEUVRIER-LAFORÊT ».

Marcelin Rassat

1891-1916

Né le 24 août 1891 à Chapelas, il est cultivateur. Il est mort à l'hôpital de La Rochefoucauld le 28 octobre 1916.

Il fut maire de Maisonnais entre 1912 et 1914.

Émile Fougerat

1864,1948

Identifié sans certitude, mais ce Fougerat semble correspondre au niveau des dates et de la localisation. Né le 3 décembre 1864 à Oradour-sur-Vayres, et décédé dans la même ville le 25 février 1948, il épouse le 2 mars 1889 à Rochechouart **Medeleine Rayet**. Il est greffier du tribunal civil de Rochechouart.

Il est maire de Maisonnais entre 1920 et 1924.

Adrien Saumon

1884,1944

Né le 5 mars 1884 à Maisonnais, il est sabotier. Il épouse **Louise Brun**, d'où est né René Saumon, Instituteur et receveur des PTT.

Conseiller général, il est maire de Maisonnais de 1925 à 1939.

Pierre Contamine

1896,~1945+

Né le 4 septembre 1896 au Grand-Masveyraud, il est le fils de Jean Contamine (né en 1851, cultivateur au Grand-Masveyraud) et de Marie Rougier (née en 1861). Il est comme son père cultivateur.

Il est maire de Maisonnais entre 1945 et 1948.

Jean Beaufort

1894,1963

Né le 8 avril 1894, au Petit-Masveyraud, il est le fils de Jean Beaufort et Marie Besse. Il est marié le 29 novembre 1923 à Taponat-Fleurignac, en Charente à **Marguerite Chesne**. Il est mort à Sainte-Lheurine, en Charente-Maritime, à l'âge de 68 ans.

Il est maire de Maisonnais entre 1949 et 1971 ?.

Roger Masveyraud

Il est maire de Maisonnais entre 1971 et 1994.

André Faury

Il est maire de Maisonnais entre 1995 et 1998.

Camille Brégère

Il est maire de Maisonnais entre 1998 et 2001.

Vincent Dupuy

Il est maire de Maisonnais en 2001, son mandat se termine la même année suite à sa démission.

Robert Léger

Il est maire de Maisonnais entre 2001 et 2008.

Annie Brandy

Elle est maire de Maisonnais en 2008, son mandat se termine la même année suite à sa démission.

Joël Demperat

Il est maire de Maisonnais entre 2008 et 2010.

Raoul Rechignac

Il est maire de Maisonnais entre 2010 et aujourd'hui.

Les moulins

Moulin de l'Âge

Moulin de Lécanie

Moulin de Chadalais

Moulin de Fonfroide

Moulin de Maisonnais

Moulin de Macarac

Moulin de La Vauguyon

Moulin de Raux

Les forges

Forges de Raux

Clément Hugon crée en 1660 une forge avec affinerie, sur une retenue d'eau de la Tardoire, utilisant l'emplacement d'un moulin à grain.

≈ 1789 ... “— Consistance: 1 Feu de Forge. — Historique: Étab. datant de temps immémorial. - Demande de maintien, 1812.” [11] p.443 ... — Prod.: 35 milliersde Fer (17,13 t) sous la direction de Jean LÉONARD..

1827-1843: Maintenu en activité de l'Us. à Fer,d'après [4592] p.76..

En 1827, agrandissement de la Forge par MER-COMPAGNIER, Maître de Forge, laquelle est reprise en 1834 par GUEREY-PÉRIGORD ...

En 1843, installation d'un second Feu d'Affinerie par le sieur MERCIER ...

Arrêt en 1860. Il en reste une partie du Barrage de retenue et un bâtiment à usage d'habitation